

LES NECROPOLES DE DERMECH ET DE L'ODÉON À CARTHAGE :  
RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA TROISIÈME CAMPAGNE (2023) DE FOUILLE,  
D'ÉTUDE ET DE VALORISATION PAR L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE  
(INP) ET L'UNIVERSITÉ « LA SAPIENZA » DE ROME<sup>1</sup>

Mounir Fantar - Moez Achour  
*Institut National du Patrimoine (Tunisie)*

Lorenzo Nigro - Federico Cappella  
*Université « La Sapienza » de Rome (Italie)*

*Dans le cadre de la coopération scientifique entre l'Institut National du Patrimoine et l'Université « La Sapienza » de Rome, l'équipe tuniso-italienne de la Mission archéologique à Carthage (MAC) a effectué du 18 mai au 15 juin 2023 la troisième campagne de fouille. Les recherches ont été menées dans la nécropole phénicienne archaïque dite de Dermech (VIIe-VIe siècle av. J.-C.) dans le parc des Thermes d'Antonin et à la nécropole punique de la colline de l'Odéon (IVe-IIe siècle av. J.-C.) dans le quartier dit des « villas romaines », au nord de la cité.*

*Within the framework of the scientific cooperation agreement between the Institut National du Patrimoine and the University of Rome «La Sapienza», the third archaeological season of excavation was carried out from 18<sup>th</sup> May to 15<sup>th</sup> June 2023 by the Tunisian-Italian team of the Archaeological Mission to Carthage (MAC). The archaeological investigations focused on the area of the archaic Phoenician necropolis of Dermech (7th-6th century BC) in the Antonin's thermal Baths complex and on the Punic necropolis on the Odéon hill (4th-2nd century BC) in the quarter of the so called «Roman villas», in the northern part of the ancient city.*

Keywords: Carthage; necropolis, Dermech; Odéon; Tunisian-Italian joint Mission

## 1. INTRODUCTION : LA MISSION CONJOINTE TUNISO-ITALIENNE A CARTHAGE

La troisième campagne de fouille, d'étude et de valorisation à Carthage menée par la mission tuniso-italienne de l'Institut National du Patrimoine de Tunisie (INP) et de l'Université « La Sapienza » de Rome a eu lieu du 18 mai au 15 juin 2023<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Le § 1 est de Lorenzo Nigro et Mounir Fantar; les §§ 2, 3 sont de Federico Cappella; le § 4 est de Mounir Fantar, Lorenzo Nigro et Moez Achour.

<sup>2</sup> La Mission Archéologique à Carthage (MAC) est dirigée par Mounir Fantar, Directeur de la Division de la Sauvegarde des Monuments et des Sites à l'Institut National du Patrimoine de Tunisie et Lorenzo Nigro, Professeur d'archéologie et d'histoire du Proche-Orient ancien et d'archéologie phénicienne et punique à l'Université « La Sapienza » de Rome. Au cours de la troisième campagne (2023), les recherches sur le terrain ont été coordonnées par Federico Cappella, archéologue spécialiste de phénico-punique à l'Université « La Sapienza » de Rome, et Moez Achour archéologue-céramologue et conservateur en chef à l'Institut National du Patrimoine de Tunisie. Nous remercions s'adressent à la direction générale de l'Institut National du Patrimoine qui fournit un soutien constant à la mission archéologique tuniso-italienne à Carthage. Ont pris part à la troisième campagne de fouille: Francesco Genchi (géomaticien), Luciano Fattore (anthropologue), Hakim Kerkeni (géomaticien), Ilenia Melis (archéologue, céramologue), Giusy Aliberto (archéologue-dessinatrice), Maha Bannour (archéologue, doctorante), Dora Ghorbel (archéologue, doctorante), Asma Radhouani (archéologue, doctorante), Martina De Giuseppe (archéologue, doctorante), Giuliana Bonanno (archéologue-

La mission a été instituée par un accord-cadre de coopération entre les deux institutions, sous l'égide du Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération internationale (Italie)<sup>3</sup>, pour mener des recherches archéologiques et anthropologiques à Carthage afin de contribuer à la reconstitution historique et culturelle de l'ancienne ville.

Le projet a été financé par l'Université « La Sapienza » de Rome, le Ministère italien des Affaires Étrangères et de la Coopération, le Ministère italien de l'éducation, de l'Université et de la Recherche et par l'Institut National du Patrimoine de Tunisie.

La troisième campagne était centrée sur le secteur sud de la nécropole phénicienne archaïque à l'intérieur du parc des Thermes d'Antonin dite la nécropole de Dermech, datée entre le VIIe et le VIe siècles av. J.-C., et mise au jour lors des campagnes précédentes de 2021 et 2022<sup>4</sup>, et la nécropole punique occupant le versant sud de la colline de l'Odéon datée entre le IVe et le IIe siècles av. J.-C. dite la nécropole de l'Odéon, reconnue au cours de la campagne de 2022 (fig. 1)<sup>5</sup>.

L'objectif de la mission était double : (1) étendre la zone fouillée et atteindre progressivement les couches les plus profondes de l'occupation phénicienne de l'ancienne Carthage dans la nécropole archaïque ; (2) étudier la zone funéraire de la ville punique sur la colline de l'Odéon au sein du parc des « villas romaines ».

[LN - MF]

## 2. NOUVELLES DONNEES SUR LA NECROPOLE ARCHAÏQUE DE DERMECH

Sur le versant sud de la colline de Bordj-Djedid, en direction de la plaine de Dermech, se trouve le parc archéologique des Thermes d'Antonin le long du littoral<sup>6</sup>. À l'intérieur du site, dans la section nord-ouest de l'*insula* 7, à l'intersection du *Cardo* XVI et du *Decumanus* IV, se trouve le secteur de la nécropole phénicienne archaïque dite de Dermech (36°51'17.95"N 10°20'1.00"E)<sup>7</sup>. Le secteur funéraire a déjà été partiellement étudiée par la mission tuniso-

---

céramologue, doctorante), Natasha Antonino (archéologue-céramologue, doctorante), Letizia Fanfani (épigraphiste, École de spécialisation), Tommaso Gallicchio (archéologue, École de spécialisation), Andrea Tufo (archéologue, École de spécialisation), Fahmi Kassem (archéologue, Master), Ines Gharbi (archéologue, Master), Bakhta Nour Matri (archéologue, Licence), Najoua Trabelsi (archéologue, Licence), Yosser Mabrouk (archéologue, Licence), Fatma Saadallah (archéologue, Licence), Jihen Lahbyby (archéologue, Licence), Younes Sidki (archéologue, Licence).

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier l'Ambassade d'Italie à Tunis en la personne de S.E. l'Ambassadeur Fabrizio Saggio et du Conseiller Luigi Selandari, pour le soutien fondamental apporté à la Mission au moment délicat de sa mise en place. La Mission n'aurait pas pu atteindre les résultats illustrés ci-dessus sans le soutien généreux de l'Office VI de la DGSP, pour lequel nous souhaitons remercier le Conseiller Paolo Andrea Bartoletti, le Dr Paola Ricca Mariani et le Dr Gianluca Biscardi.

<sup>4</sup> Pour un compte-rendu des campagnes de fouille des années précédentes, voir: Nigro *et al.* 2021; 2022.

<sup>5</sup> A propos des résultats préliminaires des recherches menées dans la nécropole punique de l'Odéon: Nigro *et al.* 2022, 142-144.

<sup>6</sup> L'attribution des thermes à la période de l'empereur *Titus Aelius Hadrianus Antoninus Pius* (Antonin le Pieux) à l'inscription CIL VIII, 12513: Aounallah - Baklouti - Mosca 2018, 284. A propos de la colonie romaine de Carthage, voir: Aounallah 2018, 238-243.

<sup>7</sup> Nous entendons par « nécropole de Dermech » exclusivement le secteur de la nécropole archaïque et non l'ensemble de la zone funéraire du parc des Thermes d'Antonin. Pour le système de centuriation de la *Colonia Julia Carthago*: Saumagne 1924, 131-141. Les *insulas* mesuraient 120 pieds sur 480 (35,3 × 141,2 m).

italienne au cours des deux premières campagnes de fouille (2021-2022)<sup>8</sup> ; de nouvelles et importantes données ont été mises au jour au cours de la troisième campagne de 2023.

Lors de nos récentes recherches, un sondage de 11 × 3 m reliant le Secteur A au Secteur B de la nécropole a été ouvert (fig. 7)<sup>9</sup>. L'objectif était d'étudier les séquences stratigraphiques qui n'ont pas été effectuées lors des fouilles des années 1950 par M. Veizat<sup>10</sup> et d'atteindre le banc de roche dans lequel les tombes de la nécropole ont été creusées.

Les nouvelles fouilles ont permis de :

1. Restituer une image plus claire du plan architectural funéraire archaïque (Secteur A) à travers la mise au jour de trois tombes fouillées en 1950, restées inédites (§2.1) ;
2. Préciser le développement de la ville de Carthage dans les phases historiques qui ont succédé l'utilisation de cette zone comme lieu de sépulture, après la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (§2.2) ;
3. Identifier deux nouvelles tombes qui n'avaient pas été fouillées auparavant et qui ne semblent pas avoir été pillées (§2.3).

#### 2.1. *Le Secteur A : la nécropole archaïque*

« C'est donc, selon toute apparence, à Dermech que, bien des années avant le creusement en pleine terre du Cothon de Carthage, les premiers navigateurs sidoniens qui explorèrent le golfe, pénétrant dans des eaux plus calmes après avoir doublé le promontoire de Bordj-Djedid et ... C'est là qu'après avoir tiré leurs embarcations sur le sable, ils bâtirent, tout près du rivage, les premières constructions de l'antique *Cambé* ; là encore qu'ils creusèrent au pied de la colline les premières tombes de leurs morts ».

(Gauckler 1902, 370)

En ce qui concerne l'aire funéraire (Secteur A), trois nouvelles tombes orientées est-ouest de type à fosse simple<sup>11</sup> ont été identifiées : T.VII, X et XI (figs. 3-4)<sup>12</sup>. Le déblaiement des tombes T.VII et T.X et la mise au jour des limites de la tombe T.XI ont permis de mieux comprendre la disposition et l'articulation topographique de la nécropole archaïque.

<sup>8</sup> Nigro *et al.* 2021; 2022, 135-141.

<sup>9</sup> Lors de la première campagne de fouille (2021), la zone dénommée « Dermech-Nécropole » a été scindée, de manière préliminaire, en deux secteurs grossièrement quadrangulaires distants d'environ 10 m: le Secteur A, au nord, et le Secteur B, au sud. Le premier mesure 11,5 × 13,2 × 12,5 m avec une surface de 137,7 m<sup>2</sup>, l'autre mesure 5 × 5 m pour une surface de 25 m<sup>2</sup>.

<sup>10</sup> La zone de la nécropole de Dermech, explorée par la Mission Archéologique de Carthage (MAC), correspond à la zone dite « fouilles Veizat » 1950 (fig. 1; Bénichou-Safar 1982, 34, fouille no. 2 et fig. 3:2). Les fouilles de la Mission archéologique française sont cependant restées, à ce jour, inédites ; les informations que l'on peut glaner dans les quelques publications, parues tardivement, demeurent peu nombreuses (Picard 1952, 155; Veizat 1969, 67, note 1, 154). Sur les fouilles dans d'autres secteurs de la nécropole, voir: Daux 1869, 54-55 ; Vernaz 1887, 151-164 ; Gauckler 1915, 380 ; Poinssot - Lantier 1927, 437-474 ; Cintas 1976, 330-332.

<sup>11</sup> Bénichou-Safar 1982, 96-98, 348 et fig. 47, type VI.I, B et type VI.II. A propos de ce type, voir aussi De Jonghe 2016, 104 et tableau 1, type 2.

<sup>12</sup> Il s'agit de sépultures découvertes en 1950 lors de fouilles françaises restées inédites. Au moment du déblaiement, les tombes étaient vides, dépourvues de mobilier funéraire et de restes humains. Une situation similaire a été reconnue-lors de la première campagne de fouille (2021) : Nigro *et al.* 2021, 5-6.

Il s'agit de tombes d'une dimension moyenne de  $2,20 \times 1,0 \text{ m}^{13}$  (fig. 5) dans lesquelles un seul individu inhumé à même le sol<sup>14</sup> ou, plus rarement, à l'intérieur d'un sarcophage en bois, avec la tête orientée vers l'est<sup>15</sup>. Certaines de ces tombes présentent également une fente étroite (environ 0,30 m) creusée au centre du long côté (fig. 6). Les fentes sont des expédients architecturaux qui tendent à relier les tombes entre elles<sup>16</sup>.

Par rapport aux études précédentes<sup>17</sup>, une image plus articulée et plus complexe se profile à l'horizon. Les fouilles de la troisième campagne (2023) montrent clairement que les tombes les plus représentatives de la nécropole de Dermech dans le Secteur A sont les tombes à fosse simple (tombes T.I, II, VII, VIII, X, XI). Ces sépultures se prévalent d'être les structures tombales les plus archaïques connues à ce jour. Les tombes sont de dimensions similaires et sont toutes orientées est-ouest, et témoignent du fait qu'à partir du VIIe siècle avant J.-C. un plan architectural standardisé pour le cimetière était manifestement établi<sup>18</sup>.

La présence des fissures laisse suggérer que la nécropole du moins dans ses premières phases, était une aire dédiée à accueillir les membres d'une même cellule familiale<sup>19</sup>.

## 2.2. Le sondage entre les Secteurs A et B : stratigraphie, chronologie et découvertes

Poursuivant l'examen des résultats obtenus au cours de la troisième campagne de fouille (2023) à Dermech, le sondage stratigraphique de  $11 \times 4 \text{ m}$ , ouvert entre le Secteur A et le Secteur B (fig. 7), a permis de distinguer clairement les phases qui se sont succédées à Carthage après l'utilisation de la zone en tant que nécropole.

La fouille a livré une séquence stratigraphique articulée et complexe couvrant plus de huit siècles de l'histoire de la ville ancienne, depuis l'aménagement de la nécropole au VIIe siècle avant J.-C. jusqu'à l'édification l'établissement thermal au IIe siècle après J.-C. (figs. 2, 8)<sup>20</sup>.

<sup>13</sup> Les proportions correspondent à la taille d'un adulte (Bénichou-Safar 1982, 96). A propos de la dimension des tombes à fosse de la nécropole de Dermech, voir: Nigro *et al.* 2021, 6, en particulier les notes 26-27.

<sup>14</sup> « Dans ces fosses, réservées à un seul occupant, les morts sont toujours inhumés, allongés sur le dos » (Cintas 1976, 267).

<sup>15</sup> A propos de l'orientation des corps dans les tombes de la nécropole de Dermech, voir: De Jonghe 2016, 107, en particulier la note 51.

<sup>16</sup> Nigro *et al.* 2021, 13.

<sup>17</sup> Nigro *et al.* 2021; 2022.

<sup>18</sup> Les fentes en question se distinguent des niches par leur taille, leur profil et leur fonction. Les niches servaient à abriter une partie du mobilier céramique et sont de forme ordinairement parallélépipédiques et d'assez grandes dimensions (Bénichou-Safar 1982, 97). Les fentes latérales, cependant, sont étroites et ne permettent pas de déposer des céramiques.

<sup>19</sup> De futures analyses archéométriques de l'ADN pourraient confirmer ou infirmer cette hypothèse.

<sup>20</sup> Les découvertes de la mission archéologique tuniso-italienne à Dermech indiquent une occupation beaucoup plus ancienne de la zone qui s'étend au moins jusqu'au VIIIe siècle après J.-C. Cependant, à l'exception du grand mur M.1 qui délimite le secteur A au nord et du complexe hypogé situé à l'est de la zone, aucune structure datant d'une période plus récente n'a été conservée dans la zone étudiée lors de la troisième campagne de fouille (2023).

### 2.2.1. L'époque antonine (IIe siècle après J.-C.)

Les deux murs parallèles M.155 et M.163, appartenant aux phases les plus tardives, ont récemment été identifiés<sup>21</sup> (fig. 9). Les murs forment une structure d'une épaisseur totale de 1,6 m orienté est-ouest et sont séparés par un couloir interne étroit (US.222) du 0,4 m<sup>22</sup>. Les murs étaient construits à sec avec de petites pierres brutes et étaient à l'origine ornés de fresques, à motifs géométriques et phytomorphes, peintes en blanc, rouge, jaune et vert<sup>23</sup>.

Un certain nombre de récipients (pl. I:1-7), datables au plus tard de la fin du Ier siècle après J.-C. (*terminus post quem*), ont été réutilisés dans les fondations de ces murs, en particulier : vases à boire à parois fines (pl. I:1-2)<sup>24</sup>, des grandes formes ouvertes de Sigillée orientale (*Eastern Sigillata A*) (pl. I:3-4)<sup>25</sup> et des amphores de tradition punique de type Maña C<sup>26</sup> (pl. I:5-7). Les balles de catapulte en pierre (pl. I:9-10) utilisées lors du siège de 146 avant J.-C. ont également été réutilisées comme matériaux de construction des murs qui seraient en rapport avec l'édification des Thermes d'Antonin<sup>27</sup>.

### 2.2.2. L'époque augustéenne (Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle apr. J.-C.)

Cependant, les murs M.155 et M.163 ne constituent pas l'unique témoignage d'une construction d'époque romaine. Dans le secteur nord-est du sondage, en effet, sous le mur M.155, se trouve une fosse de spoliation<sup>28</sup>, F.168 (fig. 2), qui a livré de nombreuses céramiques de la période augustéenne (Ier av. J.-C. - Ier apr. J.-C.) à l'intérieur de son comblement (US.170 et US.204)<sup>29</sup>.

### 2.2.3. La période punique tardive<sup>30</sup> (IIIe-première moitié IIe siècle av. J.-C.)

La fosse F.168, qui apporte la preuve d'une présence romaine précoce dans le secteur, a perturbé les couches archéologiques relatives à un édifice plus ancien, d'époque punique (fin IIIe-IIe siècle av. J.-C.) fouillé et documenté lors de la deuxième campagne (2022), en l'occurrence le « Building A »<sup>31</sup>. Il s'agit d'un édifice domestique dont les fondations ont été faites en pierres de taille de grand et de moyen appareil (M.203) (figs. 2, 9).

<sup>21</sup> Contrairement à l'image dessinée lors de la campagne de 2022, le mur M.155 ne représente pas la limite sud du bâtiment de la période punique tardive dite « Building A ». La limite sud est en effet représentée par un mur situé à environ 0,25 m plus au sud, nommé M.203 (voir ci-après dans le texte).

<sup>22</sup> Dans le couloir, on peut discerner des vestiges d'amphores datant du Ve-IVe siècle av. J.-C., qui sont en rapport avec le four punique circulaire situé en-dessous (voir ci-après et : Nigro *et al.* 2022, 137-142).

<sup>23</sup> Nigro *et al.* 2022, 138.

<sup>24</sup> A propos des céramiques à parois fines: Mayet 1980; Ricci 1985; Tassinari 2019.

<sup>25</sup> Les formes de la Sigillée orientale comprennent un grand plat *Atlante* Forme 3: Hayes 2001, 145-148, en particulier fig. 1:3.

<sup>26</sup> A propos de la distribution et de la chronologie de ces amphores : Maña 1951. A propos de la circulation en Tunisie, voir aussi : Ben Jerbania 2013, 183-184.

<sup>27</sup> Seules de futures fouilles approfondies dans le secteur permettront de clarifier plus précisément la fonction et la chronologie de l'édifice.

<sup>28</sup> La fosse est bordée au fond par une série de pierres de taille moyenne disposées en cercle (M.237; fig. 2).

<sup>29</sup> Nigro *et al.* 2022, 137-138, fig. 3.

<sup>30</sup> Pour la chronologie et la périodisation de l'âge punique, voir : Bechtold 2010, 4-6.

<sup>31</sup> Nigro *et al.* 2022, 137-139.

Le matériel découvert comprend principalement la céramique commune, pour le stockage, la céramique culinaire, et de la céramique à vernis noir de production locale et italique<sup>32</sup>.

#### 2.2.4. La période punique moyenne II (fin Ve-première moitié IVe siècle av J.-C.)

« Les fours présentent presque tous le même type en briques d'argile crue que le premier feu allumé eut de durcir, ils se composent essentiellement d'un foyer voûté, profondément enfoncé dans le sol, et d'un laboratoire, affecte généralement la forme d'une cuve ovale, séparée qu'elle surmonte par une sole d'argile percée de trous d'évent ».

(Gauckler 1902, 379)

Les activités de construction et les travaux architecturaux mentionnés ont rasé, taillé et partiellement compromis la lisibilité d'un four punique circulaire plus ancien, de la fin de l'époque Classique<sup>33</sup>, qui conserve encore partiellement le sol perforé (L.200) (fig. 9)<sup>34</sup>. La troisième campagne (2023) a été essentiellement centrée sur la fouille de la sole du four et a permis :

1. La reconstitution de la technique de construction du four ;
2. L'identification d'une installation approximativement circulaire en brique crue (B.211) destiné au stockage et à l'empilage des amphores après la cuisson (fig. 10) ;
3. Une lecture plus approfondie de cette installation artisanale, précisant le période d'utilisation.

Pendant la dernière phase de construction documentée<sup>35</sup>, le four avait un plan circulaire et était construit avec des murs en briques crues recouverts à l'extérieur d'une structure-en pierre (M.207). A l'intérieur du four, au-dessus de la chambre de combustion, se trouvait le sol perforé pour la cuisson des vases. En ce qui concerne le toit, la découverte d'un tubule ovoïde pourrait indiquer la présence d'une voûte (fig. 9)<sup>36</sup>.

<sup>32</sup> Nigro *et al.* 2022, 138-139, figs. 4-6. A propos des céramiques à vernis noir produites localement : Chelbi 1992, 22-23. A propos des productions campaniennes et des céramiques à vernis noir de Carthage : Morel 1980; 1990a; 1990b; 1992; 1994; Chelbi 1992; 2008.

<sup>33</sup> Nigro *et al.* 2022, 140-142.

<sup>34</sup> Un four plus récent du IIe siècle av. J.-C. fouillé par P. Gauckler a été reconnu à Dermech (Gauckler 1915, 512-516; Maraoui-Telmini - Bouhleb 2011, 329) et un autre four a été identifié à Douimès (Vegas 1990, 34, avec bibliographie). Des fours similaires sont également documentés en Tunisie à Utica (Moulard 1924, 153; 1926, XXX; Ben Jerbania 2017, 175-192), à Tunis (Fantar 1972, 349-364), à Kerkouane (Fantar 2011, 75-76, 78, figs. 1, 3, 5) et dans la région de Néapolis, où deux ateliers de céramique et un four punique datant de la fin du IIIe siècle au début du IIe siècle avant J.-C. ont été identifiés (Bonifay *et al.* 2010, 155-156). Des comparaisons ponctuelles sont également possibles avec de nombreux autres centres puniques en Méditerranée centrale et des fours puniques sont bien connus, par exemple en Sicile à Mozia (Falsone 1981) et à Solunto (Greco 1997a; 1997b; Montana *et al.* 2009, 122-124, fig. 2b).

<sup>35</sup> La dernière phase de construction du four date au plus tard du milieu du IVe siècle avant J.-C. (350 av. J.-C.), comme l'attestent les découvertes céramiques les plus récentes (voir ci-dessous dans le texte).

<sup>36</sup> La description est proche de celle proposée pour les fours fouillés à Dermech par P. Gauckler : Gauckler 1915, 513-516. En revanche, le four découvert par la mission tuniso-italienne est certainement plus ancien que le quartier industriel mis au jour par Gauckler qui affirme : « il semble donc que les fours de céramique fonctionnaient à l'époque des guerres puniques, et qu'ils ont été brusquement abandonnés et détruits au moment de la prise et de l'incendie de Carthage par les Romains » (Gauckler 1915, 515).

L'ensemble du matériel céramique (pls. II-IV) permet d'établir un horizon chronologique précis, compris entre la fin du Ve siècle av. J.-C. et la première moitié du IVe siècle av. J.-C. (425-350 av. J.-C.)<sup>37</sup>.

La céramique la plus récente fournit un indice décisif pour la datation de la dernière phase d'utilisation du four : une amphore punique T-4.1.1.4. en argile crue découvert à l'intérieur de la sole perforée<sup>38</sup> et une série d'amphores puniques, principalement des types T-1.4.2.2.<sup>39</sup> et T-4.2.1.2.<sup>40</sup>, conservées dans l'installation en briques crues B.211 (pl. II), fixent la limite chronologique inférieure pour la datation de l'installation industrielle (350 av. J.-C.).

Toutefois, un grand nombre de récipients attribuables à la fin du Ve siècle av. J.-C. (pl. IV) – parmi lesquels se distinguent des formes mal cuites et vitrifiées –, suggère que le four était déjà utilisé à une époque antérieure (limite chronologique supérieure).

La chambre de combustion (US.256)<sup>41</sup> qui contenait encore des cendres et des scories et du bois pourri, a livré des fragments de tessons (pl. III), d'abondants scories vitrifiées, des croisillons de formes diverses (ovoïdes, triangulaires, rectangulaires ou trapézoïdales) et des céramiques-surcuites et déformées<sup>42</sup>.

Les principales formes vasculaires produites étaient des amphores<sup>43</sup>, des céramiques de cuisson<sup>44</sup>, et de la poterie à boire et à manger le plus souvent peints en rouge (plats, coupe, cruches, vases-biberons)<sup>45</sup>.

De plus, les déchets de traitement et les scories<sup>46</sup> suggèrent également le traitement de la pâte de verre ou siliceuse pour la production de bijoux et de petites *unguentaria*.

La présence du four concorde avec la reconstitution proposée par P. Gauckler qui avait déjà reconnu l'existence d'un quartier dédié à « le Céramique de Carthage » formé par un groupe d'ateliers de potiers puniques, qui se sont établis à la lisière de la nécropole sur des tombes du VIe siècle av. J.-C.<sup>47</sup>. C'est dans ce quartier artisanal que les ouvriers produisaient les vases et les ornements funéraires que les clients venaient les acquérir.

<sup>37</sup> Conformément à la chronologie fournie dans le rapport de fouilles précédent : Nigro *et al.* 2022, 142.

<sup>38</sup> Nigro *et al.* 2022, 142, figs. 10:10; 12:9.

<sup>39</sup> Ramon Torres 1995, 174-175, 369, fig. 20.

<sup>40</sup> Ramon Torres 1995, 188, 390, fig. 41.

<sup>41</sup> La couche US.256 identifiée, lors de la troisième campagne de fouille à Carthage (2023), correspond aux couches US.190/192 déjà identifiées lors de la campagne précédente 2022 (Nigro *et al.* 2022, 141).

<sup>42</sup> Nigro *et al.* 2022, fig. 10.

<sup>43</sup> Parallèlement aux types reconnus dans l'installation B.211 : amphores puniques de types T-1.4.4.1, T-4.1.1.3 et T-4.1.1.4 ont été trouvées (Nigro *et al.* 2022, 141, fig. 12:9-14).

<sup>44</sup> Les casseroles puniques F.68.1 (Vegas 1999, 196, fig. 104) et les le *chytrae* d'inspiration grecque F. 60.2 (Vegas 1999, 192, fig. 97:4) sont les formes les plus fréquentes.

<sup>45</sup> Les formes les plus courantes sont les plats F.1.3 (Vegas 1999, 138-139, fig. 26), les coupes F.2.2 (Vegas 1999, 139-140, fig. 28), les bols F.3.3 (Vegas 1999, 142-143, fig. 31), les cruches F. 28 (Vegas 1999, 163, fig. 62). Les vases-biberons sont décorés avec des représentations animales et anthropomorphes sur la panse et avec des filets verticaux sur le bord, Maraoui-Telmini catégorie 2000 (Maraoui-Telmini 2009, 243-244, 250-262, pls. 64-67).

<sup>46</sup> Nigro *et al.* 2022, 142, fig. 10:11-15.

<sup>47</sup> Gauckler 1915, 512.

### 2.2.5. La période punique transitionnelle (première moitié Ve siècle av. J.-C.)

« La côte de Carthage offre, au niveau du promontoire de Bordj Djedid, un vrai sable aurifère, auquel se trouvent mêlés, soit de petits grains d'or, soit même des anneaux, des bagues et d'autres menus objets ».

(Berger 1899, 671-672)

La fouille, menée dans le secteur nord-est du sondage, a permis d'étudier les niveaux sous le four et les phases précédant l'utilisation de la zone en tant que zone dédiée à l'artisanat.

Les fouilles ont montré que le four punique était construit en nivelant et en découpant (F.290)<sup>48</sup> un lit de sable marin jaune doré appelée US.278 et US.286<sup>49</sup>. Cette couche artificielle a été conservée sur une épaisseur maximale d'environ 0,25 m et a livré de la céramique datant de la fin du VIe et de la première moitié du Ve siècle avant J.-C. (525-450 av. J.-C.) (pls. VI-VII) associée à des objets à caractère cultuel (ex-voto) et des produits de luxe (pl. V) dont une partie semble être liée à la divinité Tinnit-Astarté<sup>50</sup>.

Ces découvertes comprennent : une terre cuite architecturale ornée de godrons avec une décoration bichrome peinte en noir et rouge du type 'corinthe' (pl. V:1) que l'on peut rapprocher aux terres cuites utilisées dans les contextes sacrés et funéraires italiennes d'Étrurie, de Grande-Grèce et de Sicile entre la période archaïque et le début de l'époque classique<sup>51</sup> ; un autel en terre cuite sans décorations (pl. V:2) ; une statuette campaniforme anthropomorphe (pl. V:3) qui est caractéristique des niveaux archaïques des tophets et dans les contextes sacrés de la Méditerranée centrale-occidentale<sup>52</sup> ; des bijoux en bronze (pl. V:4-5) ; une cymbale en bronze qui compte parmi les symboles d'Astarté<sup>53</sup> (pl. V: 6) ; la pointe

<sup>48</sup> Les vases, trouvés dans cette couche, sont attribuables à la fin du Ve / milieu du IVe siècle av. J.-C. (pl. IV, US.290, US.294).

<sup>49</sup> La US.278 est la couche identifiée au sud du M.203. La US.286 est située au nord du M.155. Les deux couches, constituées de sable marin jaune, sont en relation stratigraphique et présentent des trouvailles similaires.

<sup>50</sup> Voir *infra* dans le texte. Le culte de Tinnit-Astarté à Carthage, et surtout à Bordj-Djedid, est documenté par l'inscription KAI 81 = CIS I 3914 : *lrbt l'štrt wlnnt blbnn* (Amadasi Guzzo 1991, 82, 84, 88). A propos de la documentation carthaginoise sur Astarté : Bonnet 1996, 97-108.

<sup>51</sup> Des comparaisons sont possibles avec les *simae* et les dalles d'argile des temples et des *naiskoi* funéraires. Le fragment de Carthage présente sur le dos des marques utilisées pour numéroter les plaques similaires à celles documentées sur les terres cuites architecturales de Sicile, Magna-Grèce et Étrurie : Aversa 2019, 214-215, en particulier les notes 31-33. A propos des terres cuites architecturales dans les contextes de l'Étrurie et du Latium entre les périodes archaïque et classique : Winter 2009; 2017; Carlucci 2021. Sur les relations de Carthage avec l'Étrurie : Ferron 1966. A propos des terres cuites architecturales en Sicile et Magna-Grèce : Greco 2012; Grillo 2016; D'Alessio - Marino - Rescigno 2017; Conti 2019, en particulier 202-204, fig. 10. Pour une étude complète et récente, voir: Lulof - Manzini - Rescigno eds. 2019.

<sup>52</sup> Ce type de statuette est un ex-voto que l'on trouve en Afrique du Nord (Picard 1956, pl. 17; 1968, pls. 13-15; Harden 1962, pl. 74; Cintas 1969, 66, fig. 19; 1970, 309-327, 382-390, pls. VI:18, XIV:55; Moscati 1972, 340-343; Ferron - Aubert 1974), Sardaigne (Pesce 1965; Moscati 1968, 198, n° 2, pl. I; Pompianu 2017, avec bibliographie de référence), Sicile (Uberti 1973, 73-84, pls. L-LIX; Toti 1994; Mammina - Toti 2011) et dans les Îles Baléares (Moscati 1972, 340-343; Bisi 1988, 338, 342-343; Orsingher 2020, 152, figs. 5-8).

<sup>53</sup> A propos des cymbales de Carthage et le lien de cet instrument avec la déesse Astarté : Ferron 1995. La cymbale est un objet peu fréquent mais connu dans les sites phéniciens dans des contextes votifs (p.e. Nigro 2015, 239, fig. 15; Mozia, Temple d'Astarté au Kothon) et funéraires (Salvi 2020, 264, fig. 3, Tombe 621 de Tuvixeddu; Berger 1902, RÉS 934; Ferron 1995, 67, nécropoles de Carthage). Quant à la définition des critères d'attribution pour la reconnaissance de ces objets dans selon leur classification par genre : Guirguis - Pla Orquin 2022, 180-181.



d'une flèche en bronze (pl. V:9) ; un élément cylindrique en albâtre<sup>54</sup>, qui appartiendrait à un petit vase ou à une statuette (pl. V:8) ; le fragment d'une stèle en calcarénite avec une possible représentation anthropomorphe (pl. V:7).

Le répertoire céramique est particulièrement riche et varié : de nombreuses classes vasculaires sont documentées :

- 1) Céramiques attiques à vernis noir (pl. VI:1), typiques du Ve siècle av. J.-C.<sup>55</sup> ;
- 2) Céramiques puniques produites localement peintes en rouge (*Red Painted Ware* ; pl. VI:2-6) ;
- 3) Céramiques puniques produites localement peintes en noir (*Black Painted Ware* ; pl. VI:10) ;
- 4) Céramiques puniques bichromes (*Bichrome Ware* ; pl. VI:7-9) ;
- 5) Céramiques puniques communes (*Plain Ware* ; pls. VI:11-12 et VII:1-8) ;
- 6) Céramiques modelées puniques et autochtones (*tabouna* et *Impasto Ware* ; pl. VII:9-10).

Les motifs décoratifs sont principalement linéaires simples, mais des motifs phytomorphes et géométriques sont également documentés.

Les formes vasculaires puniques les plus communes sont les amphores T-1.3.2.1<sup>56</sup>, les pots globulaires F.59<sup>57</sup> et F.60.1<sup>58</sup>, les plats ombiliqués à bord large F.1.3<sup>59</sup>, les coupes hémisphériques F.2.2<sup>60</sup>, les bols à profil curviligne et continu F.3.3<sup>61</sup> et les cruches F.28<sup>62</sup>.

Les œnochoés à embouchure trilobée F.34<sup>63</sup>, les bassins à bord amygdaloïde F.50<sup>64</sup> et les lampes à double bec F.86.1<sup>65</sup> sont moins fréquentes mais tout aussi documentées.

La découverte d'une œnochoé (pl. VI:8) à décor peint avec le motif de la rosette à six pétales sur l'embouchure, au niveau de l'attache de l'anse à double barre, est particulièrement intéressante : la rosette, comme l'étoile, est en effet le symbole de la déesse Ishtar au Proche-Orient<sup>66</sup> et d'Astarté dans le monde phénico-punique<sup>67</sup>.

<sup>54</sup> A propos d'objets en albâtre provenant de Carthage: Redissi 2004.

<sup>55</sup> Bechtold 2010, 10.

<sup>56</sup> Ramon Torres 1995, 171, 361, fig. 13. Le type amphorique correspond à la forme F.74.2 de la classification de M. Vegas (1999, 202-203, fig. 113) et à la sous-classe Karthago 1 A4 de R. Docter (2007, 627-628, fig. 342).

<sup>57</sup> Vegas 1999, 189, fig. 95.

<sup>58</sup> Vegas 1999, 189-190, fig. 96.

<sup>59</sup> Vegas 1999, 138-139, fig. 26.

<sup>60</sup> Vegas 1999, 139-140, fig. 28.

<sup>61</sup> Vegas 1999, 142-143, fig. 31.

<sup>62</sup> Vegas 1999, 163, fig. 62.

<sup>63</sup> Vegas 1999, 167, fig. 69.

<sup>64</sup> Vegas 1999, 182, fig. 89.

<sup>65</sup> Vegas 1999, 216-217, fig. 130.

<sup>66</sup> Black - Green 1992, 156-157, 169-170.

<sup>67</sup> A propos de la rosette, symbole d'Astarté: Niemeyer - Docter 1998, 63-64. Bien que la rosette, en tant que symbole de la déesse, soit courante à Carthage à partir des niveaux puniques tardifs le symbole est certainement lié à la divinité depuis des temps plus anciens, comme le montre une découverte récente à Mozia, en Sicile occidentale, dans un contexte de la fin du VIe siècle av. J.-C. (Nigro 2022, 57, fig. 18).

### 2.2.6. La fin de la période punique ancienne (seconde moitié VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>68</sup>

Sous le lit de sable doré US.286, il y a une couche compacte de terre fine de couleur brune foncée (US.284 et US.400 ; fig. 11)<sup>69</sup> reposant directement sur la rive rocheuse à l'intérieur de laquelle les tombes de la nécropole de Dermech ont été taillées. De cette couche, qui est encore en cours de fouille, proviennent des artefacts attribuables à la période archaïque de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En ce qui concerne le répertoire céramique, celui-ci est affecté par un ensemble de changements importants<sup>70</sup> :

- 1) La présence de poteries grecques orientales (pl. VIII :1-2) et l'absence de poteries attiques ;
- 2) La présence de la céramique locale à engobe rouge (*Red Slip Ware* ; pl. VIII:3-6) ;
- 3) L'augmentation de la céramique à décor bichrome (*Bichrome Ware* ; pl. VIII:7-9) ;
- 4) Les premières attestations de la céramique décorée de peinture rouge (*Red Painted Ware* ; pl. VIII:10) ;
- 5) La céramique punique commune (*Plain Ware* ; pl. VIII:10-16) est principalement destinée au transport et à la préparation et au stockage ;
- 6) La céramique modelée (*Impasto Ware* ; pl. VIII: 17) est rarement documentée.

Les coupes de production ionienne type B2<sup>71</sup> sont la forme grecque orientale la mieux documentée<sup>72</sup>.

Les formes vasculaires puniques documentées sont les plats à bord large F.1.2<sup>73</sup>, les coupes hémisphériques F.2.2<sup>74</sup>, les bols à profil curviligne et continu F.3.1<sup>75</sup>, les cruches *neck-ridge* F.24.1<sup>76</sup>, les bassins carènes F.49<sup>77</sup>, les pots globulaires F.60.1<sup>78</sup>, les lampes F.86.1<sup>79</sup> et les amphores T-1.3.2.1<sup>80</sup>.

<sup>68</sup> Dans la reconstitution de la périodisation de Carthage (Bechtold 2010, 5), la période archaïque tardive correspond à la transition entre les périodes Early Punic et Middle Punic I (525-480 av. J.-C.).

<sup>69</sup> La US.284 est la couche identifiée au sud du M.203. La US.400 est située au nord du mur M.155. Les deux couches sont en relation stratigraphique et présentent des trouvailles similaires.

<sup>70</sup> Des changements similaires dans le répertoire céramique de Carthage ont été reconnus par B. Bechtold (2010, 6-21).

<sup>71</sup> Vallet - Villard 1955, 22-23, 29; Boldrini 1994, 162-163 (580-520/500 av. J.-C.).

<sup>72</sup> Une coupe type B2 a été trouvée dans les niveaux plus profonds de la stratigraphie de Dermech, lors de la première campagne de fouille (2021) de la Mission archéologique INP-Sapienza (Nigro *et al.* 2021, 12, fig. 15:13).

<sup>73</sup> Vegas 1999, 136-137, fig. 25. La forme est comparable au type Peserico P2.II (Peserico 2007, 275-276, fig. 109) et est caractérisée par une bande peinte en rouge au-dessus du bord ou par l'engobe rouge sur la surface intérieure.

<sup>74</sup> Vegas 1999, 139-140, fig. 28. Les coupes hémisphériques sont ornées d'une décoration peinte en rouge ou d'une décoration bichrome.

<sup>75</sup> Vegas 1999, 142-143, fig. 31. Les bols à profil curviligne et continu sont ornés d'une décoration peinte en rouge ou d'une décoration bichrome.

<sup>76</sup> Vegas 1999, 159-160, fig. 56. La forme est documentée avec une décoration bichrome ou à engobe rouge.

<sup>77</sup> Vegas 1999, 179, fig. 87.

<sup>78</sup> Vegas 1999, 189-190, fig. 96.

<sup>79</sup> Normalement, ce sont des lampes à engobe rouge: Vegas 1999, 216-217, fig. 130; Peserico 2007, 296-298, fig. 125:1663.

<sup>80</sup> Ramon Torres 1995, 171, 361, fig. 13.

En ce qui concerne la chronologie du contexte, les vases les plus récents ne peuvent être datés au-delà de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (525/500 av. J.-C.). Il y a également un certain nombre de céramiques phéniciennes dans le contexte, vraisemblablement résiduelles, qui sont certainement plus anciennes (VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) : un plat à bord court (2,2 cm) à engobe rouge du type Peserico P1.I<sup>81</sup> (pl. VIII:3), un bol hémisphérique à engobe rouge F.2.1<sup>82</sup> (pl. VIII:4) et une amphore de transport T-2.1.1.2<sup>83</sup> (pl. VIII:14).

En résumé, les objets découverts datent des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. et seraient soit en rapport à des croyances funéraires du mobilier funéraire violé dans l'antiquité<sup>84</sup>.

### 2.3. *Le sondage entre les Secteurs A et B : nouvelles tombes ?*

Dans la nécropole de Dermech, le plateau rocheux, dans lequel sont creusées les tombes archaïques, présente une pente naturelle du nord au sud<sup>85</sup>. Dans la partie la plus septentrionale du sondage entre le Secteur A et le Secteur B, après la fouille partielle de l'US.400, la roche vierge a émergé.

Deux coupes régulières de forme à peu près rectangulaire appelées F.401 et F.403 sont visibles dans le rocher (fig. 11). En l'état actuel des recherches, il n'est pas possible de confirmer qu'il s'agit de tombes, mais la forme, les dimensions (0,5 m de large) et la régularité de la coupe semblent suggérer qu'il s'agit des puits d'accès, similaire au puits vertical qui donne accès à la chambre souterraine de la tombe T.VI<sup>86</sup>.

Un dernier point à noter est la découverte du symbole du cercle avec une croix inscrite orientée selon les quatre points cardinaux, identifié au sud de la tombe T.VI, dans le Secteur A (fig. 12). Le symbole, gravé directement sur la roche vierge et éventuellement associé à la figure de Baal-Hammon<sup>87</sup>, était probablement lié à des thèmes et des cultes astraux en rapport avec la sphère funéraire<sup>88</sup>.

[FC]

<sup>81</sup> Peserico 2007, 272-275, fig. 108. Ces plats présentent des affinités morphologiques avec les plats à engobe rouge de la forme Vegas F.1.2 (Vegas 1999, 136-137, fig. 25:3).

<sup>82</sup> Vegas 1999, 139, fig. 27.

<sup>83</sup> Ramon Torres 1995, 178, 374, fig. 25. Le type amphorique correspond à la forme F.74.1 de la classification de M. Vegas (1999, 201-202, fig. 112) et à la sous-classe Karthago 1 A3 de R. Docter (2007, 623-625, fig. 341).

<sup>84</sup> Les futures fouilles archéologiques pourraient confirmer ou infirmer cette hypothèse.

<sup>85</sup> Au point le plus haut (au nord), le rocher est à +9 m asl, au point le plus bas (au sud), à +5,8 m asl.

<sup>86</sup> A propos de la tombe T.VI: Nigro *et al.* 2021, 8-10. « Les tombes sont formées le plus souvent d'une ou plusieurs chambres funéraires, reliées par un puits vertical. Elles étaient enfouies profondément dans le sol, dans le flanc même de la colline, sous une épaisseur de huit, dix, et jusqu'à quatorze mètres de terre » (Berger 1899, 662).

<sup>87</sup> A propos du cercle contenant une croix, symbole de Baal Hammon: Niemeyer - Docter 1998, 63-64.

<sup>88</sup> Fariselli 2011, 166. Le symbole est fréquemment lié à la sphère funéraire. En Étrurie, par exemple, le même signe a été trouvé à Cerveteri sur le tumulus dit « delle Ginestre » de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bagnasco Gianni 2008, 276-279). A propos du symbole de la croix inscrite dans le cercle comme signe d'orientation astrale: Gottarelli 2003, 158.

### 3. LA NECROPOLE PUNIQUE SUR LA COLLINE DE L'ODÉON

« En somme, la nécropole punique de l'Odéon paraît avoir servi du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'au moment de la prise de Carthage, et même un peu plus tard encore ; elle remonte à une époque où l'incinération était devenue la règle, l'inhumation n'étant plus employée que par exception ».

(Gauckler 1915, 518)

La troisième campagne de fouille (2023) à Carthage, en plus de l'avancement des recherches dans la nécropole archaïque de Dermech, avait pour objectif la fouille et la valorisation de la nécropole punique du IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>89</sup> située sur les pentes sud de colline de l'Odéon, dans le quartier dit des « villas romaines » (fig. 1).

La zone investiguée, dénommée nécropole de l'Odéon (fig. 13), consiste en une aire de section rectangulaire couvrant une surface de 900 m<sup>2</sup> située dans l'*insula* entre les *Cardines* VIII-VII et les *Decumani* V-IV de l'ancienne trame urbaine de la colonie romaine<sup>90</sup>, entre le Théâtre (à l'ouest), l'Odéon (au nord-ouest) et les demeures romaines (à l'est et au nord-est) (36°51'26N 10°19'49.57"E).

Dans cette zone, la nécropole n'a été que partiellement affectée par les interventions architecturales plus tardives, laissant intactes les tombes puniques qui constituent une étude de cas précieuse pour la reconstruction du paysage funéraire de la Carthage punique. En effet, l'aire funéraire était certainement plus étendue, mais les tombes puniques ont été partiellement violées et détruites au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., à l'occasion de la construction de l'Odéon<sup>91</sup>.

Les objectifs de la troisième campagne de fouille (2023) étaient :

- 1) définir la typologie des tombes ;
- 2) mettre au jour les structures restées enfouies ;
- 3) mettre en valeur la zone archéologique.

#### 3.1. L'étude géophysique de la nécropole de l'Odéon

Du 20 au 24 mars 2023, une étude GPR (Ground Penetrating Radar) a été menée dans la zone des tombes puniques de Carthage par Dr Hakim Kerkeni, spécialiste en numérisation 3D du bureau d'études GeoArch. La zone totale couverte par l'étude géophysique est d'environ 6 000 m<sup>2</sup>. L'objectif principal était d'identifier les tombes enfouies sous la surface du sol et de localiser les anomalies géologiques et archéologiques.

L'instrument utilisé pour la prospection géophysique est le Proceq GS8000 pro, qui permet un système de cartographie sous-terrain à ondes continues avec fréquence échelonnée. Il est équipé d'une gamme de fréquences modulées de 40 à 3440 MHz.

<sup>89</sup> A propos de la chronologie de la nécropole de l'Odéon : Morvillez 2016, 391.

<sup>90</sup> A propos du système de centuriation de la *Colonia Julia Carthago* : Saumagne 1924. A propos de l'ancienne trame urbaine de la colonie augustéenne sur la colline de l'Odéon: Broise 2012, 333-336.

<sup>91</sup> Tertullien, *De resurrectione carnis*, XLII, 8. «Je dois rappeler...que dernièrement dans cette ville, lorsqu'on jetait les fondements sacrilèges de l'Odéon sur d'antiques sépultures, le peuple contempla avec effroi des ossements encore humides, quoique déposés là depuis environ cinq siècles, et des cheveux qui avaient conserve l'odeur des parfums dont on les avait oints» (traduction, Delattre 1890, 227).

La prospection a permis une étude non invasive du sous-sol à différentes profondeurs, allant jusqu'à 8 m.

Les résultats obtenus ont permis de détecter plusieurs anomalies dans la zone des tombes puniques. Ces anomalies peuvent être interprétées comme des structures enfouies tels que des murs, des fondations et peut être des cavités.

Les mesures ont également permis de détecter des changements de densité dans le sol, indiquant la présence de matériaux différents. Les altérations de densité dans le sol indiquent également des variations dans la composition des sols, qui peuvent être liées à des activités humaines passées.

### 3.2. La nécropole de l'Odéon : typologie funéraire, chronologie et découvertes

Onze tombes<sup>92</sup> ont été identifiées, documentées, étudiées et ont fait l'objet d'un relevé photogrammétrique par la Mission archéologique de Carthage (MAC) lors de la troisième campagne de fouille (2023) (Fig. 13).

Les tombes, déjà fouillées au cours du siècle dernier<sup>93</sup>, ont été déblayées afin de mettre en évidence le plan et le périmètre des structures et la distribution des sépultures dans la nécropole.

Contextuellement, un sondage de section quadrangulaire de 12 × 12 m (144 m<sup>2</sup>) a été ouvert au centre de la zone funéraire<sup>94</sup> (fig. 14). Le sondage, en plus de définir les limites chronologiques des tombes, a permis d'identifier une grande citerne punique C.1001 (§3.2.2.).

#### 3.2.1. Les tombes puniques

« La plupart du temps, le mort a été brûlé avant d'être livré à la terre, et ses restes calcinés sont enfermés dans un coffret de pierre, dans une amphore, ou simplement déposés en tas dans la chambre funéraire. Celle-ci n'est plus réservée à une seule personne, mais à toute une famille ; parfois même, c'est une fosse commune, où les cendres, et les vases qui les accompagnent, sont entassés pêle-mêle, non seulement dans le tombeau lui-même, mais dans le puits d'accès, presque jusqu'au niveau du sol ».

(Gauckler 1902, 385)

Pour ce qui est des tombes, la technique de construction et le modèle architectural sont constants. Il s'agit de tombes simples construites composées d'une chambre et d'un puits d'accès (figs. 15-16). Les sépultures sont orientées NNE-SSO<sup>95</sup> ou ONO-ESE<sup>96</sup> et, dans le secteur nord, elles semblent être disposées en alternance selon un schéma récurrent (T.2 + T.3 et T.4 + T.5) qui pourrait suggérer une planification des espaces funéraires.

<sup>92</sup> Les tombes de la nécropole de la colline de l'Odéon ont été numérotées en chiffres arabes, contrairement aux tombes de la nécropole phénico-punique de Dermech, afin de les distinguer de cette dernière.

<sup>93</sup> Les tombes ont été fouillées au début du siècle dernier et sont restées inédites (Nigro *et al.* 2022, 142-143). La découverte d'une pièce de 10 centimes Lindauer 1927 dans la couche US.1022, à la limite sud de la zone de fouille, en est une attestation supplémentaire.

<sup>94</sup> Le sondage a été ouvert entre les tombes T.5 (nord), T.7 a (est), T.11 (sud) et T. 9 (ouest).

<sup>95</sup> Les tombes T.1, T.2, T.4, T.7, T.9 et T.10.

<sup>96</sup> Les tombes T.3, T.5, T.6, T.8 et T.11.

À l'intérieur, la chambre funéraire mesure en moyenne 2,20 m de long, 1,20 m de large et 1,40 m de haut. Elle est construite avec des dalles de calcaire coquillier local bien équarris de grand appareil (1,20 m × 0,70 m × 0,25 m). Le sol est dallé et le toit est formé de trois grands blocs de pierre dure transversaux, grossièrement taillés, posés à plat avec soin (1,70 × 0,70 × 0,20 m). La dalle de fermeture est un monolithe, haut en moyenne de 1,0-1,15 m, large de 0,70-0,90 m et épais de 0,15-0,25 m, dressé verticalement, bouchait hermétiquement l'entrée de la chambre funéraire (large de 0,6 m, haut de 1,05 m). Le puits d'accès, creusé directement dans l'argile dure ou pavé de petites pierres, mesure en moyenne 1,80 m de long et 0,80 m de large<sup>97</sup>.

Quant aux découvertes, à l'exception de rares artefacts à l'intérieur du niveau le plus superficiel (US.1000) qui faisaient probablement partie des monuments voisins (pl. X:1) ou du mobilier funéraire des tombes adjacentes du IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (pl. X:2-8)<sup>98</sup>, les chambres funéraires étaient totalement vides lorsqu'elles ont été fouillées au cours du siècle dernier. Les puits d'accès, quant à eux, sont restés intacts<sup>99</sup>.

La tombe T.10 (fig. 16) constitue, en l'état actuel de la recherche, une étude de cas unique et importante pour définir la chronologie de la nécropole de l'Odéon. Heureusement, une petite partie du mobilier funéraire a été retrouvée à l'intérieur de la chambre juste au-dessus du sol L.1046 de la tombe (US.1006 ; pl. IX:1-3) :

- 1) Deux petites perles de collier en pâte de verre bleue et verte<sup>100</sup> ;
- 2) Un plat punique ombiliqué à bord large F.1.3<sup>101</sup> avec un décor peint en rouge ;
- 3) Un brûle-parfum avec un décor peint en rouge F.84.1<sup>102</sup> ;

Les deux vases datent du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En outre, ces données précieuses sont complétées par la découverte d'une inhumation secondaire (perturbée) à l'intérieur du puits d'accès (F.1040). Dans le niveau de remplissage du puits (US.1042), on a trouvé des os longs très détériorés, de fragments et écailles de la

<sup>97</sup> Il est difficile de déterminer la profondeur d'origine de ces puits d'accès, qui se trouvent aujourd'hui au même niveau que les chambres funéraires, et qui devaient certainement être plus élevés. La tombe T.1 diffère légèrement des autres tombes: le puits d'accès mesure 2 m de long et la chambre funéraire 1,4 m de large.

<sup>98</sup> La découverte d'une amulette en pâte siliceuse en forme de faucon sans couronne (pl. X:2) est fréquente dans les nécropoles puniques de la Méditerranée centrale et occidentale: Manfredi 1986, 164-165, pl. I:14; Poma 2009, 289, n° 4. A propos de ce type d'amulettes à Carthage: Cintas 1946, 82-96; Redissi 1991, 107-108, pl. III:28. En ce qui concerne les amulettes égyptiennes carthaginoises, voir: Redissi 1990; Fantar 1994. A propos des objets égyptiens et égyptisants à Carthage: Vercoutter 1945. Les trouvailles de l'US.1000 comprennent également un coquillage perforé (*Cypraea*), probablement utilisé comme pendentif (pl. X:3). Sur l'utilisation de coquillages dans les sépultures puniques à Carthage : Bergeron 2011, 175-183.

<sup>99</sup> Dans la nécropole de l'Odéon, seul le puits d'accès de la tombe T.1 a été définitivement ouvert lors des fouilles du XX<sup>e</sup> siècle. Les autres tombes, au contraire, ne semblent pas avoir subi ce sort et pourraient donc fournir de nouvelles données importantes, lors de futures campagnes de fouille.

<sup>100</sup> Sur les pendentifs en verre dans le monde punique : Seefried 1979; 1982.

<sup>101</sup> Vegas 1999, 138-139, fig. 26.

<sup>102</sup> Vegas 1999, 212-213, fig.125, en particulier les n° 2-3.

boîte crânienne, la partie droite d'une mandibule et une mâchoire d'un individu adulte (fig. 17)<sup>103</sup>.

Le défunt était équipé d'un modeste mobilier funéraire (fig. 18 ; pl. IX:4-8) :

- 1) Une *kylix* bolsal a vernis noir<sup>104</sup> ;
- 2) Un petit plat punique ombiliqué à bord large F.1.3<sup>105</sup> sans décor ;
- 3) Une petite lampe punique à deux becs tabulaires Deneauve VIII.A<sup>106</sup> à décoration peinte en noir ;
- 4) Une œnochoé punique miniature à embouchure trilobée et panse globulaire (destinée éventuellement à contenir des huiles) ;
- 5) La paroi d'une amphore punique de forme siluriforme ;
- 6) Un support pour amphores.

L'ensemble des vases peut être attribué à un horizon chronologique compris entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Enfin, les découvertes au cœur du secteur sud de la zone de fouille méritent une attention particulière (fig. 14). Dans ce secteur, en effet, la prospection géophysique avait révélé la présence d'une anomalie du terrain et les recherches archéologiques avaient documenté la présence d'une cavité de forme presque rectangulaire (US.1022) creusée dans le sol argileux. A une profondeur de 1 m exactement, la fouille a démontré la présence d'un sol (L.1038) soigneusement réalisé, de 2,3 m de long et 1,3 m de large. L.1038 est en phase avec deux grands blocs alignés à l'ouest, M.1007 et M.1009, qui mesurent 0,90 × 0,30 × 0,25 m.

La mesure de la cavité, la présence de blocs carrés et le sol régulier sont des indices de la présence d'une tombe punique dans cette zone : les poteries retrouvées – bien qu'ensuite rejetés dans la cavité –, appartenaient à un ou plusieurs mobiliers funéraires (pl. X:9-11)<sup>107</sup> et semblent confirmer cette hypothèse. Le répertoire de la céramique se compose d'un plat à bord mouluré à vernis noir L.F.6<sup>108</sup> et de deux amphores, l'un pour le transport (pl. X:10), l'autre votive (pl. X:11). La mieux conservée (n° 11) est de type Cintas 301/305<sup>109</sup>. Ces amphores en pointe (ou « jarres à queue ») datent entre le III<sup>e</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sont typiques des contextes funéraires de Carthage à la fin de la période

<sup>103</sup> Actuellement, il n'est pas possible d'ajouter d'autres informations sur l'individu enterré dans la fosse, telles que le sexe et l'âge, en raison de la nature fragmentaire des os. De futures analyses d'ADN pourraient toutefois fournir de nouvelles données.

<sup>104</sup> Le bolsal a vernis noir est une forme largement attestée à Carthage et représente 48% des céramiques des nécropoles étudiées par F. Chelbi (1992).

<sup>105</sup> Vegas 1999, 138-139, fig. 26.

<sup>106</sup> Deneauve 1969, 34-35, n° 70; Vegas 1999, 216-217, fig. 130, F.86.2.

<sup>107</sup> Il n'est cependant pas possible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit du mobilier funéraire de cette tombe ou de celui d'une tombe voisine. Il est toutefois possible que ces fragments de vases aient été délibérément laissés dans la fosse par les archéologues français afin de fournir une indication chronologique de ces sépultures.

<sup>108</sup> Chelbi 1992, 108, n° 69-70. Ces plats, dont la chronologie est incertaine et oscille entre la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sont probablement des imitations de céramiques attiques ou de céramiques de Teano (Sghaïer 2015, 35-37).

<sup>109</sup> Cintas 1950, 479, pl. XXV:301, 305.

punique<sup>110</sup>. L'amphore n° 10, en revanche, est certainement une importation et appartient au type CSA de la tradition phénicienne-orientale<sup>111</sup>.

Il n'est pas possible de dire ce qu'il est advenu de cette tombe, mais elle a probablement été enlevée et reconstruite ailleurs pour être exposée et utilisée par le public après les fouilles de la nécropole<sup>112</sup>. La découverte d'une pièce de monnaie de 10 centimes Lindauer de 1927 sur la terre battue L.1038 confirme que les premières interventions archéologiques ont eu lieu entre la fin des années 1920 et les années 1930.

### 3.2.2. Une citerne C.1001 dans la nécropole de l'Odéon

Parmi les découvertes les plus significatives identifiées lors de la troisième campagne (2023) figure la citerne C.1001. La structure, avec l'intérieur finement plâtré et le fond entouré d'une plinthe, mesure à l'extérieur 8,0 × 2,1 m et est conservée jusqu'à une profondeur de 1 m<sup>113</sup> (fig. 14). À l'intérieur (US.1002, US.1012, US.1024), on a trouvé de nombreuses mosaïques fragmentaires à motifs géométriques et floraux et quelques vases datant du III au V siècle apr. J.-C.<sup>114</sup>.

Les céramiques trouvées dans le remblayage (US.1028) de la tranchée de fondation de la citerne (F.1020) visible le long du côté nord-est datent entre la première moitié du IIIe et la moitié du IIe siècle av. J.-C.<sup>115</sup> et la citerne peut donc être datée de la fin de la période punique<sup>116</sup>.

[FC]

<sup>110</sup> Du Coudray la Blanchère - Gauckler 1897, 233, pl. XLI:70; Delattre 1898, 3-4 pl. I :K-M (nécropole de Byrsa); Merlin 1909, pl. III: forme 8, avec variantes (nécropole d'Ard el-Kheraïb); Gauckler 1915, 364, fig. 1 (nécropole de Bordj-Djedid). « Dans les sépultures plus récentes, de grandes amphores pointues et des coffrets en pierre contiennent des os calcinés ou des cendres ; souvent même, squelettes et urnes cinéraires se rencontrent dans la même tombe : c'est l'incinération qui peu à peu se substitue à l'usage plus ancien de l'inhumation » (Berger 1899, 663).

<sup>111</sup> L'amphore n.10 appartient au type du « carinated shoulder amphorae » (CSA) largement diffusé au cours des périodes phénicienne et perse des régions du Proche-Orient et de Chypre. La pâte est rose-orange, très purifiée, avec des petites enclaves de fer rouge. La surface est poussiéreuse et l'exécution du vase est pauvre. Des comparaisons ponctuelles sont avec certaines amphores de Tell el Burak au Liban du sous-groupe A-02C datant au plus tard de la moitié du IVe siècle avant J.-C. (Schmitt *et al.* 2019, 9, fig. 4:A-02C).

<sup>112</sup> Il est possible que la tombe 7, la seule clairement visible au-dessus du niveau du sol moderne, se trouvait à l'origine dans cette zone et qu'elle ait été remontée plus tard à l'endroit où elle est visible aujourd'hui.

<sup>113</sup> Le mur de la citerne a une épaisseur de 0,5 m et, à l'origine, la citerne devait certainement être plus profonde.

<sup>114</sup> Les céramiques trouvées comprennent un bol de type Carthage Class 1 (Bonifay 2004, 254) produit localement, un bol en Sigillée africaine Ostia III, fig. 128 (Sagui 1980, 502, fig. 53) et un grand plat en Sigillée africaine Hayes 50 (Hayes 1972, 69-73, forme 50B, n° 55). Les mosaïques, à motifs polychromes, peuvent être comparées à celles qui décorent les sols des villas romaines sur la colline de l'Odéon : Balmelle 2012, 153-187 (Maison de la Rotonde); Gozlan - Ennaïfer 2012, 263-312 (Maison du Cryptoportique).

<sup>115</sup> Les formes céramiques diagnostiquées comprennent une amphore punique du même type T-4.2.1.5 (Ramon Torres 1995, 189, fig. 165), un *unguentarium* punique à panse globulaire Form 39 (Vegas 1999, 172, fig. 75) et un petit bol à vernis noir produit localement.

<sup>116</sup> A propos des citernes dans le monde punique : Fantar 1975. Des citernes puniques similaires ont été trouvées sur la colline de Byrsa : Carrié - Sanviti 1979, 122-129, figs. 22-26.



## 4. CONCLUSIONS

« Au sens strict des mots, il n'existe pas une "nécropole de Dermech", non plus qu'une "nécropole de l'Odéon" ou qu'une "nécropole de Dhar Moral". Ce sont là autant d'expressions commodes pour désigner les groupes de tombeaux découverts dans une même tranchée de fouilles ... Il y avait aux portes de la Carthage punique, une seule et vaste nécropole qui, commençant sur la plage sablonneuse de Dermech, se prolongeait par les pentes des collines avoisinantes jusque sur le plateau de Bordj-Djedid, jusqu'au sommet qui domine l'Odéon ».

(D. Anziani, en Gauckler 1915, XV).

Les nouvelles données obtenues lors de la troisième campagne de fouille (2023) à Carthage par la mission conjointe de l'Institut National du Patrimoine et de l'Université « La Sapienza » de Rome ont permis de mieux comprendre le développement funéraire de la ville phénico-punique entre le VIIe et le IIe siècle avant J.-C.

Les nécropoles, qui, à l'époque archaïque confinaient principalement à la ligne de côte, se sont progressivement étendues à l'intérieur des terres tout en adoptant de nouvelles structures tombales<sup>117</sup>.

Dans la nécropole de Dermech (VIIe-VIe siècle av. J.-C.), les tombes creusées dans la roche vierge sont essentiellement de simples fosses ou des chambres hypogées avec un puits d'accès vertical. Dans la nécropole de l'Odéon (IVe-IIe siècle av. J.-C.), en revanche, les tombes sont construites avec de grandes dalles en grès de section carrée.

Les différentes typologies de l'architecture funéraire de Carthage sont un témoignage indirect des développements, des changements et des événements historiques qui ont affecté la ville et la société carthaginoise au cours des siècles.

4.1. *Réflexions sur la nécropole de Dermech et perspectives d'avenir*

La troisième campagne de fouille (2023) à Dermech, a permis d'en apprendre davantage sur l'histoire de la ville de Carthage grâce à l'examen de la stratigraphie archéologique au sud du Secteur A de la nécropole. Les nouvelles investigations ont en effet permis, d'une part, de reconstruire la topographie de la nécropole archaïque et d'identifier, selon toute vraisemblance, deux nouvelles tombes vierges, et, d'autre part, d'étudier les phases postérieures au VIe siècle av. J.-C.

Les recherches archéologiques ont démontré que les zones funéraires n'ont pas conservé leurs fonctions inchangées au fil du temps. En effet, à l'époque punique, la nécropole archaïque a été réaménagée pour laisser place à des structures et des installations de nature différente. Ce phénomène est particulièrement évident à partir de la fin du Ve siècle avant J.-C. quand la l'aire funéraire a été désaffectée pour céder la place à un four qui devait appartenir à la plus ancienne installation artisanale du quartier dit « le Céramique de Carthage », utilisé jusqu'au milieu du IIe siècle avant J.-C.

La découverte du signe de la croix cerclée gravé sur la roche vierge, symbole de Baal-Hammon (fig. 12), semble également suggérer qu'un rituel était adressé à cette divinité dans la nécropole au cours de la période archaïque. En revanche, les objets votifs probablement

<sup>117</sup> Sur la topographie funéraire de Carthage: Bénichou-Safar 1982.

liés à Astarté (une cymbale en bronze et une cruche peinte avec le motif de la rosette), provenant de niveaux plus tardifs, semblent indiquer qu'à partir du début du Ve siècle avant J.-C., un culte de la déesse s'est ajouté au culte précédent<sup>118</sup>.

#### 4.2. Réflexions sur la nécropole de l'Odéon et perspectives d'avenir

Quant à la nécropole de l'Odéon, les activités de recherche menées au cours de la troisième campagne de fouille (2023) ont permis de reconstituer la topographie et la typologie funéraires et, en parallèle, ont permis de définir avec précision les limites chronologiques de la nécropole.

En outre, les recherches ont permis de clarifier le moment des premières investigations archéologiques dans ce secteur (fin des années 1920) et de documenter le mode opératoire des fouilles. En fait, les tombes, à l'exception de la tombe T.1, ont été fouillées par des archéologues en pénétrant directement dans la chambre funéraire, sans pour autant toucher aux puits d'accès, les laissant ainsi intacts. Les futures investigations se concentreront donc sur la fouille de ces puits d'accès verticaux qui, comme dans le cas de la tombe T.10, pourraient être intacts.

[MF - LN - MA]

#### BIBLIOGRAPHIE

AMADASI GUZZO, M.G.

1991 Tanit-ŠTRT e Milk-ŠTRT: ipotesi: *Orientalia* 60/ 2 (1991), pp. 82-91.

AOUNALLAH, S.

2018 La fondation de la Colonia Concordia Iulia Carthago et l'aménagement de la colline de Byrsa: S. AOUNALLAH - A. MASTINO (éd.), *Carthage : Maîtresse de la Méditerranée, Capitale de l'Afrique (IX siècle avant J.-C. - XIIIe siècle)* (Histoires et Monuments 1), Tunis 2018, pp. 238-243.

AOUNALLAH, S. - BAKLOUTI, H. - MOSCA, A.

2018 Le complexe hydraulique Zaghouan-Carthage: S. AOUNALLAH - A. MASTINO (éd.), *Carthage : Maîtresse de la Méditerranée, Capitale de l'Afrique (IX siècle avant J.-C. - XIIIe siècle)* (Histoires et Monuments 1), Tunis 2018, pp. 278-287.

AVERNA, A.

2019 Markers di cantiere e segni di numerazione nei rivestimenti architettonici del Tempio B di Himera: P. LULOF - I. MANZINI - C. RESCIGNO (eds.), *Deliciae Fictiles V. Networks and Workshops. Architectural Terracottas and Decorative Roof Systems in Italy and Beyond*, Oxford 2019, pp. 208-216.

BAGNASCO GIANNI, G.

2008 Rappresentazioni dello spazio «sacro» nella documentazione epigrafica etrusca di epoca orientalizzante: X. DUPRÉ RAVENTÓS - S. RIBICHINI - S. VERGER (edd.), *Saturnia tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico (Atti del convegno internazionale, Roma, 10-12 novembre 2004)*, Roma, 2008, pp. 267-281.

BALMELLE, C.

2012 Les décors de sol: C. BALMELLE - A. BOURGEOIS - H. BROISE - J.-P. DARMON. - M. ENNAÏFE (éd.), *Carthage, colline de l'Odéon. Maisons de la Rotonde et du Cryptoportique*

<sup>118</sup> Cela a été également reconnu au tophet de Carthage: Garbati 2013, 529-530.

- (recherches 1987-2000), Vol.1 - *L'architecture et son décor* (Collection de l'école Française de Rome, 457), Roma 2012, pp. 153-187.
- BECHTOLD, B.  
2010 R.E. DOCTER (ed.), *The Pottery Repertoire From Late 6th-Mid 2nd Century BC Carthage: Observations based on the Bir Messaouda Excavations* (Carthage Studies 4), Gent 2010.
- BÉNICHOU-SAFAR, H.  
1982 *Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*, Paris 1982.
- BEN JERBANIA, I.  
2013 Observations sur les amphores de tradition punique d'après une nouvelle découverte près de Tunis: *Antiquités africaines* 49 (2013), pp. 179-192.  
2017 La production des amphores ovoïdes de type « Africaine ancienne » à Utique: *Antiquités Africaines* 53 (2017), pp. 175-192.
- BERGER, PH.  
1899 Les fouilles de Carthage: *Revue des Deux Mondes* 153/3 (1899), pp. 658-676.  
1902 Une cymbale phénicienne avec inscription: *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 5/4 (1902), pp. 113-116.
- BERGERON, M.E.  
2011 Death, gender, and sea shells in Carthage: *Pallas. Revue d'études antiques* 86 (2011), pp. 169-189.
- BISI, A.M.  
1988 Le terracotte figurate: S. MOSCATI (ed.), *I Fenici. Catalogo della Mostra tenuta a Palazzo Grassi, Venezia*, Milano 1988, pp. 328-353.
- BLACK, J. - GREEN, A.  
1992 *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia: An Illustrated Dictionary*, London 1992.
- BOLDRINI, S.  
1994 *Le ceramiche Ioniche* (Gravisca, scavi nel santuario greco 4), Bari 1994.
- BONNET, C.  
1996 *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques* (Contributi alla Stora delle Religione Fenicio-Punica, II), Roma 1996.
- BONIFAY, M.  
2004 *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique* (British Archaeological Reports, 1301), Oxford 2004.
- BONIFAY, M. - CAPELLI, C. - DRINE, A. - FANTAR, M. - GHALIA, T.  
2010 Approche archéologique et archéométrique de la production d'amphores puniques et romaines sur le littoral tunisien: *Histoire et patrimoine du littoral tunisien. Actes du 1er séminaire. Neapolis, 28-29 novembre 2008*, Tunis 2010, pp. 147-160.
- BROISE, H.  
2012 L'évolution des *insulae* des Maisons de Cryptoportique et de la Rotonde dans le contexte urbaine: C. BALMELLE - A. BOURGEOIS - H. BROISE - J.-P. DARMON. - M. ENNAÏFE (éd.), *Carthage, colline de l'Odéon. Maisons de la Rotonde et du Cryptoportique (recherches 1987-2000), Vol.1 - L'architecture et son décor* (Collection de l'école Française de Rome, 457), Roma 2012, pp. 333-359.
- CARLUCCI, C.  
2021 *Terracotte Architettoniche Etrusco-Laziali. I sistemi decorativi della II Fase iniziale* (Supplementi e monografie della rivista «Archeologia Classica», 17 -n.s. 4), Roma - Bristol 2021.

- CARRIÉ, J.-M. - SANVITI, N.  
 1979 Le secteur B (1974-975): S. LANCEL - A. BESCHAOUCH - G. VALLET (éd.), *Mission archéologique française à Carthage. Byrsa I. Rapports préliminaires des fouilles (1974-1976)* (Publications de l'École française de Rome, 41), Roma 1979, pp. 97-142.
- CHELBI, F.  
 1992 *Céramique à vernis noir de Carthage* (Institut national d'archéologie et d'art), Tunis 1992.  
 2008 Céramique à vernis noir de Henchir Ghayadha : Remarques sur les productions africaines à vernis noir: *Antiquités africaines* 44 (2008), pp. 229-240.
- CINTAS, P.  
 1946 *Amulettes puniques* (Institut des Hautes Études de Tunis, I), Tunis 1946.  
 1950 *Céramique punique* (Publications de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis, 3), Tunis 1950.  
 1969 Les Carthaginois dans leur cité: *Archéologie Vivante* I/2 (1968-1969), pp. 53-66.  
 1970 *Manuel d'Archéologie Punique I* (Collection des manuels d'Archéologie et d'Histoire de l'Art), Paris 1970.  
 1976 *Manuel d'Archéologie Punique II. La civilisation carthaginoise. Les réalisations matérielles* (Collection des manuels d'Archéologie et d'Histoire de l'Art), Paris 1976.
- CONTI, M.C.  
 2019 I tetti monumentali e le officine di Selinunte nel VI secolo a.C.: apporti esterni, creazioni locali, ricezione e trasmissione di modelli: P. LULOF - I. MANZINI - C. RESCIGNO (eds.), *Deliciae Fictiles V. Networks and Workshops. Architectural Terracottas and Decorative Roof Systems in Italy and Beyond*, Oxford 2019, pp. 197-207.
- D'ALESSIO, A. - MARINO, S. - RESCIGNO, C.  
 2017 Artigiani per un impero? Un tetto nuovo e uno riconsiderato da Sibari e Poseidonia: A. PONTRANDOLFO - M. SCAFURO (edd.), *Atti del I Convegno Internazionale di Studi Paestum, 7-9 settembre 2016* (Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo, I), Paestum 2017, pp. 963-986.
- DAUX, A.  
 1869 *Recherches sur l'origine et l'emplacement des emporia Phéniciens dans le Zeugis et le byzacium*, Paris 1869.
- DELATTRE, A.-L.  
 1890 Les tombeaux puniques de Carthage: *Les Missions Catholiques* 22 (1890), pp. 225-228.  
 1898 *Découvertes des tombes puniques*, Oran 1898.
- DE JONGHE, M.  
 2016 Phoenician Architecture and Funeral Customs in North Africa. A Comparison of Utica and Carthage: H. TÖPFER - F. SCHÖN (hrsg.), *Karthago Dialoge. Karthago und der punische Mittelmeerraum - Kulturkontakte und Kulturtransfers im 1. Jahrtausend vor Christus*, Tübingen 2016, pp. 101-118.
- DENEAUVE, J.  
 1969 *Lampes de Carthage* (Études d'Antiquités africaines), Paris 1969.
- DOCTER, R.F.  
 2007 Archaische Transportamphoren: H.G. NIEMEYER - R.F. DOCTER - K. SCHMIDT - B. BECHTOLD (hrsg.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus II*, Mainz am Rhein 2007, pp. 616-662.
- DU COUDRAY LA BLANCHERE, R.M. - GAUCKLER, P.  
 1897 *Catalogue des musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Catalogue du musée Alaoui* (Description de l'Afrique du Nord), Paris 1897.
- FANTAR, M.H.  
 1972 La tombe de la Rabta. Un nouveau document pour la connaissance de Tunès: *Latomus* XXXI/2 (1972), pp. 349-367.

- 1975 Le problème de l'eau potable dans le monde phénicien et punique : les citernes: *Les cahiers de Tunisie* 89-90 (1975), pp. 9-17.
- 1994 Présence égyptienne à Carthage: *Hommages à Jean Leclant. Études Isiaques* 3 (1994), pp. 203-211.
- FANTAR, M.  
2011 La topographie artisanale dans la cité punique de Kerkouane: S. FONTAINE - S. SATRE - A. TEKKI (éd.), *La ville au quotidien. Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques, Afrique du Nord, Gaule et Italie. Actes du colloque international, MMSH, Aix-en-Provence, 22 et 24 novembre 2007* (Publications de l'Université de Provence), Aix-en-Provence 2011, pp. 73-81.
- FALSONE, G.  
1981 *Struttura e origine orientale dei forni da vasaio di Mozia* (Studi Monografici 1), Palermo 1981.
- FARISELLI, A.C.  
2011 Maschere puniche. Aggiornamenti e riletture iconologiche: *Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici* 19 (2011), pp. 155-169.
- FERRON, J.  
1966 Les relations de Carthage avec l'Étrurie: *Latomus* 25/4 (1966), pp. 689-709.  
1995 Un symbole d'Astarté à Carthage. Les cymbales: *Actes du III Congrès Internationale des Études phéniciennes et puniques (Tunis, 11-16 novembre 1991)*, Tunis 1995, pp. 54-70.
- FERRON, J. - AUBET, M.E.  
1974 *Orants de Carthage* (Collection Cahiers de Byrsa. Série Monographies I), Paris 1974.
- GARBATI, G.  
2013 Tradizione, memoria e rinnovamento. Tinnit nel tofet di Cartagine: O. LORETZ - S. RIBICHINI - W.G.E. WATSON - J.Á. ZAMORA (eds.), *Ritual, Religion and Reason. Studies in the Ancient World in Honour of Paolo Xella*, Münster 2013, pp. 529-542.
- GAUCKLER, P.  
1902 Les fouilles de Tunisie: *Revue Archéologique* III/41 (1902), pp. 369-408  
1915 *Nécropoles Puniques de Carthage*, Vol. II, Paris 1915.
- GOZLAN, S. - ENNAÏFER, M.  
2012 Les décors de sol: C. BALMELLE - A. BOURGEOIS - H. BROISE - J.-P. DARMON. - M. ENNAÏFE (éd.), *Carthage, colline de l'Odéon. Maisons de la Rotonde et du Cryptoportique (recherches 1987-2000), Vol.1 - L'architecture et son décor* (Collection de l'école Française de Rome, 457), Roma 2012, pp. 263-312.
- GOTTARELLI, A.  
2003 Modello cosmologico, rito di fondazione e sistemi di orientazione rituale (II): *Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici* 11 (2003), pp. 151-170.
- GRECO, C.  
1997a Nuovi elementi per l'identificazione di Solunto arcaica: *Forschungstagung zum Thema Wohnbauforschung in Zentral- und Westsizilien, Zürich 28. Februar - 3. März 1996. Akten*, Zurich 1997, pp. 97-111.  
1997b Solunto: scavi e ricerche nel biennio 1992-93: *Atti seconde giornate internazionali di studi sull'area Elima, Gibellina, 22-26 ottobre 1994*, Pisa 1997, pp. 889-908.
- GRECO, G.  
2012 Terrecotte architettoniche arcaiche in Sicilia: qualche spunto per un dibattito: R. PAVINI - L. SOLE (edd.), *La Sicilia in età arcaica. Dalle apoikiai al 480 a.C. Atti del Convegno internazionale (Caltanissetta, 27-29 marzo 2008)*, Caltanissetta 2012, pp. 1-11.

- GRILLO, E.  
2016 Uno «scarico» di terrecotte architettoniche arcaiche da Locri Epizefiri (Tetti D-E): E. LATTANZI - R. SPADEA (edd.), *Se cerchi la tua strada verso Itaca...Omaggio a Lina Di Stefano* (Scienze e Lettere), Roma 2016, pp. 351-370.
- GUIRGUIS, M. - PLAORQUIN, R.  
2022 “More than a woman”: riflessioni sulla visibilità delle donne nelle necropoli sarde del I millennio a.C. / Reflections on the Visibility of Women in Sardinian Necropolises in the 1st Millennium B.C.: *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Granada* 32 (2022), pp. 173-198.
- HARDEN, D.  
1962 *The Phoenicians*, London 1962.
- HAYES, J.W.  
1972 *Late Roman Pottery*, London 1972.
- 2001 Les sigillées orientales: P. LÉVÉQUE - J.-P. MOREL - E. GENY (éd), *Céramiques hellénistiques et romaines III* (Collection de l’Institut des Sciences et Techniques de l’Antiquité, 720), Besançon 2001, pp.145-160.
- HURST, H.R.  
1994 *Excavations at Carthage: The British Mission, The Circular Harbour, North Side: the site and finds other than pottery. Vol. II* (British Academy Monographs in Archaeology, 4), Oxford 1994.
- LULOF, P. - MANZINI, I. - RESCIGNO, C. (eds.)  
2019 *Deliciae Fictiles V. Networks and Workshops. Architectural Terracottas and Decorative Roof Systems in Italy and Beyond*, Oxford 2019.
- MAMMINA, G. - TOTI, M.P.  
2011 Considerazioni sulla coroplastica votiva del tofet di Mozia (Marsala-Italia): *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae: International Journal of Archaeology* IX (2011), pp. 31-51.
- MAÑA, J.MA.  
1951 Sobre la tipología de las ánforas púnicas: *VI Congreso Arqueológico del Sudeste Español (Alco, 25-28 de Abril de 1950)*, Cartagena 1951, pp. 203-210.
- MANFREDI, L.-I.  
1986 Amuleti punici di Cagliari: *Annali dell’Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”* 46 (1986), pp. 161-166.
- MARAOUI-TELMINI, B.  
2009 *Les vases-biberons puniques du bassin occidental de la Méditerranée : Monographie d’une forme* (Centre de Publication Universitaire), Manouba 2009.
- MARAOUI-TELMINI B. - BOUHLEL, S.  
2011 Petrographic and mineralogy characterisation of local punic plain ware from Carthage and Utica: C. SAGONA (ed.), *Ceramics of the Phoenician-Punic World: Collected Essays* (Ancient Near Eastern Studies 36), Leuven - Parigi - Walpole 2011, pp. 327-348.
- MAYET, F.  
1980 Les céramiques à parois fines: état de la question: *Collection de l’Institut des Sciences et Techniques de l’Antiquité* 242 (1980), pp. 201-230.
- MERLIN, A.  
1909 *La nécropole punique de Ard el-Kheraïb à Carthage*, Paris 1909.
- MONTANA, G. - BONSIGNORE, C. - BELVEDERE, O. - BURGIO, A. - GRECO, C. - SPATAFORA, F.  
2009 La produzione ceramica da mensa a Solunto: un esempio di continuità tecnologica dall’età arcaica a quella ellenistico-romana: S. GUALTIERI - B. FABBRI - G. BANDINI (edd.), *Le classi ceramiche. Situazione degli studi. Atti della 10 Giornata di Archeometria della Ceramica, Roma 5-7 aprile 2006*, Bari 2009, pp. 121-131.

MOREL, J.-P.

- 1980 La céramique campanienne: Acquis et problèmes: J.-P. MOREL (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines I* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 242), Paris 1980, pp. 85-122.
- 1990a L'apport des fouilles de Carthage à la chronologie des céramiques hellénistiques: D. EPISTIMORIKI (ed.), *Synantisiya tin ellenistiki Keramiki. Khronologika provlimata tis ellenistikis Keramikis* (Rhodes, 1989), Athènes 1990, pp. 17-30.
- 1990b Nouvelles données sur le commerce de Carthage punique entre le VII<sup>e</sup> siècle et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.: *Actes du IV<sup>e</sup> Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord* (Strasbourg, 5-9 avril 1988). Tome I. Carthage et son territoire dans l'Antiquité, Paris 1990, pp. 67-100.
- 1992 Campanienne (céramique): *Encyclopédie berbère* 11 (1992), pp. 1720-1725. <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2044>
- 1994 *Céramique Campanienne. Les Formes* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 244), Rome 1994.

MORVILLEZ, É.

- 2016 Vivre à Carthage sur la colline de l'Odéon : les particularismes de deux grandes demeures: *Revue archéologique* 62/2 (2016), pp. 389-407.

MOSCATI, S.

- 1968 Statuette puniche da Narbolia: *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei* 8/23 (1968), pp. 197-203.
- 1972 *I fenici e Cartagine* (Società e costume. Panorama di storia sociale e tecnologia), Torino 1972.

MOULARD, J.

- 1924 Fouilles et découvertes à Utique: *Bulletin archéologique du Comité des travaux* (1924), pp. 141-156.
- 1926 Rapport sur les fouilles de 1925, lu par A. Merlin. Séance de la commission de l'Afrique du Nord, 12, Janvier 1926: *Bulletin archéologique du Comité des travaux* (1926), pp. XV-XXX.

NIEMEYER, H.G. - DOCTER, R.F.

- 1998 Excavación bajo el decumanus maximus de Cartago durante los años 1986-1995: informe preliminar: *Cartago fenicio púnica. Las excavaciones alemanas en Cartago 1975-1997* (Cuadernos de Arqueología Mediterránea, 4), Barcelona 1998, pp. 47-110.

NIGRO, L.

- 2015 Mozia tra VI e V secolo a.C. Monumentalizzazione e organizzazione socio-politica: un nuovo modello?": M.P. BAGLIONE - L.M. MICETTI (edd.), *Le lamine d'oro a cinquant'anni dalla scoperta. Dati archeologici su Pyrgi nell'epoca di Thefari e Velians e rapporti con altre realtà del Mediterraneo* (Scienze dell'Antichità 21.2), Roma 2015, pp. 225-245.
- 2022 Astarte at Motya. An archaeological overview of recent discoveries: *Folia Phoenicia* 6 (2022) pp. 46-76.

NIGRO, L. - CAPPELLA, F. - COPPA, A. - GENCHI, F. - ACHOUR, M. - FANTAR, M.

- 2021 Cartagine: la città e le necropoli. Rapporto preliminare sulla prima campagna di scavi (2021) dell'Institut National du Patrimoine e dell'Università di Roma «La Sapienza»: *Vicino Oriente* XXV (2021), pp. 1-28.

NIGRO, L. - CAPPELLA, F. - ACHOUR, M. - FANTAR, M.

- 2022 Nuovi scavi a Cartagine. Rapporto preliminare sulla seconda campagna di scavi (2022) dell'Institut National du Patrimoine e dell'Università di Roma «La Sapienza»: *Vicino Oriente* XXVI (2022), pp. 135-162.

- ORSINGHER, A.  
2020 Praising the rising sun. On a baboon-shaped vessel from Tharros: M. GUIRGUIS - S. MUSCUSO - R. PLA ORQUÍN (edd.), *Cartagine, il Mediterraneo centro-occidentale e la Sardegna. Società, economia e cultura materiale tra Fenici e autoctoni. Studi in onore di Piero Bartoloni* (Le monografie della SAIC 3), Vol. I, Sassari 2020, pp. 147-163.
- PESCE, G.  
1965 *Le statuette puniche di Bithia* (Centro di Studi Semitici. Serie Archeologica 7), Roma 1965.
- PESERICO, A.  
2007 Die phönizisch-punische Gebrauchskeramik der archaischen Zeit Red Slip, Bichrome und Glattwandige Ware (Plain Ware). Offene Formen: H.G. NIEMEYER - R.F. DOCTER - K. SCHMIDT - B. BECHTOLD (hrsg.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus* (Hamburger Forschungen zur Archäologie, 2), Mainz am Rhein 2007, pp. 271-305.
- PICARD, G.-CH.  
1952 Rapport sur l'archéologie romaine en Tunisie Durant le premier semestre 1950 : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1952), pp. 152-161.  
1956 *Le monde de Carthage*, Paris 1956.  
1968 *The Life and the Death of Carthage*, London 1968.
- POINSSOT, L. - LANTIER, R.  
1927 Fouilles à Carthage: *Bulletin archéologique* 1927, pp. 437-474.
- POMA, L.  
2009 Amuleti, scarabei e statuette ushabti: M.L. FAMÀ (ed.), *Il Museo Regionale "A. Pepoli" di Trapani* (Le collezioni archeologiche), Bari 2009, pp. 285-296.
- POMPIANU, E.  
2017 Le terrecotte, le protomi e le maschere: M. GUIRGUIS (ed.), *La Sardegna Fenicia e Punica. Storia e materiali* (Corpora delle antichità della Sardegna), Nuoro 2017, pp. 387-393.
- RAMON-TORRES, J.  
1995 *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona 1995.
- REDISSI, T.  
1990 Les amulettes de Carthage représentant les divinités léontocéphales et les lions: *Reppal V. Centre d'Etudes de la Civilisation Phénicienne-Punique et des Antiquités Libyques* (1990), pp. 163-216.  
1991 Étude de quelques amulettes punique de type égyptisant: *Reppal VI. Centre d'Etudes de la Civilisation Phénicienne-Punique et des Antiquités Libyques* (1991), pp. 95-139.  
2004 Les alabastrons égyptiens et égyptisants de Carthage: *Africa XX* (2004), pp. 177-218.
- RICCI, A.  
1985 Ceramica a pareti sottili: G. PUGLIESE CARRATELLI (ed.), *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Roma 1985.
- SAGUÌ, L.  
1980 Ceramica africana dalla «Villa di Tiberio» a Sperlonga: *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 92/1 (1980), pp. 471-544.
- SALVI, D.  
2020 La necropoli di Tuvixeddu e 'le piccole cose': M. GUIRGUIS - S. MUSCUSO - R. PLA ORQUÍN (edd.), *Cartagine, il Mediterraneo centro-occidentale e la Sardegna. Società, economia e cultura materiale tra Fenici e autoctoni. Studi in onore di Piero Bartoloni* (Le Monografie della SAIC, 3), vol. I, Sassari 2020, pp. 259-274.
- SAUMAGNE, CH.  
1924 Colonia Julia Carthago: *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1924), pp. 131-140.



- SCHMITT, A. - BADRESHANY, K. - TACHATOU, E. - SADER, H.  
 2019 Insights into the economic organization of the Phoenician homeland: a multi-disciplinary investigation of the later Iron Age II and Persian period Phoenician amphorae from Tell el-Burak: *Journal of the Council for British Research in Levant* (2019), pp. 1-39.
- SEEFRIED, M.  
 1979 Glass core pendants found in the Mediterranean area: *Journal of Glass Studies* 21 (1979), pp. 17-26.  
 1982 *Les pendentifs en verre sur noyau des pays de la Méditerranée antique* (Collection de l'École Française de Rome, 57), Roma 1982.
- SGHAÏER, Y.  
 2015 La nécropole punique d'El Mansourah à Kelibia (Cap Bon - Tunisie): *Revue Tunisienne d'Archéologie* 2 (2015), pp. 7-44.
- TASSINARI, G.  
 2019 La ceramica a pareti sottili: D. GANDOLFI (ed.), *La ceramica e i materiali d'età romana. Classi, produzioni e consumi* (Quaderni della Scuola Interdisciplinare delle Metodologie Archeologiche, 2/2), Bordighera 2019, pp. 99-130.
- TOTI, M.P.  
 1994 Catalogo delle statuette al tornio provenienti dal tofet di Mozia: A. CIASCA - M.P. TOTI (edd.), *Scavi a Mozia: le terrecotte figurate* (Collezione di Studi Fenici, 33), Roma 1994, pp.13-87.
- UBERTI, M.L.  
 1973 Note sulle figurine puniche: A. CIASCA - V. TUSA - M.L. UBERTI (edd.), *Mozia - VIII. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale* (Studi Semitici 45), Roma 1973, pp. 73-84.
- VALLET, G. - VILLARD, F.  
 1955 Mégara Hyblaea V. Lampes du VII<sup>e</sup> siècle et chronologie des coupes ioniennes: *Mélanges de l'École française de Rome* 67 (1955), pp. 7-34.
- VEGAS, M.  
 1990 Archaische Töpferöfen in Karthago: *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 97 (1990), pp. 33-56.  
 1999 Phöniko-punische Keramik aus Karthago: F. RAKOB (hrsg.), *Karthago III. Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Mainz am Rhein 1999, pp. 93-219.
- VERCOUTTER, J.  
 1945 *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois* (Bibliothèque Archéologique et Historique, XI), Paris 1945.
- VERNAZ, J.  
 1887 Note sur des fouilles à Carthage 1884-1885: *Revue Archéologique* 10 (1887), pp. 151-170.
- VEZAT, M.  
 1969 Fouilles inédites. Comment Carthage enterrait ses morts aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles: *Archéologie Vivante* I/2 (1968-1969), pp. 66-72, p. 154.
- WINTER, N.A.  
 2009 *Symbols of Wealth and Power: Architectural Terracotta Decoration in Etruria and Central Italy, 640-510 B.C.* (Memoirs of the American Academy in Rome. Supplementary Vol. 9), Rome 2009.  
 2017 Traders and Refugees: Contributions to Etruscan Architecture: *Etruscan Studies* 20/2 (2017), pp. 123-151.

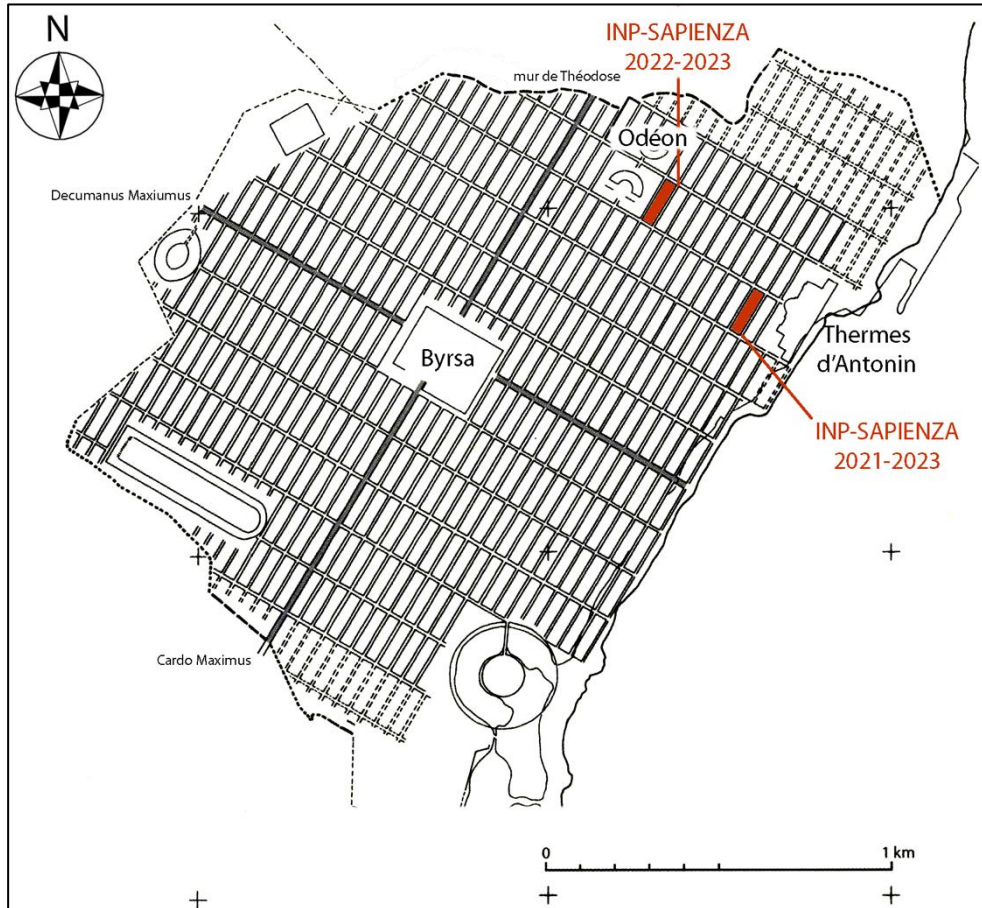


Fig. 1 - Carte de Carthage (d'après Hurst 1994, 4, fig. 1.1). En rouge les zones couvertes par les campagnes de fouille de la mission conjointe tuniso-italienne à Carthage INP-Sapienza. En haut la nécropole punique sur le versant sud de la colline de l'Odéon, en bas le secteur de la nécropole phénicienne archaïque dite de Dermech dans le parc des Thermes d'Antonin.



Fig. 2 - Dermech, Secteur A, nécropole archaïque. Orthophoto. En blanc, les tombes fouillées et exposées lors de la troisième campagne de fouilles (2023) à Carthage.



Fig. 3 - Dermech, Secteur A, nécropole archaïque. Les tombes à fosse T.VII (à droite) e T. X (à gauche) en cours de fouille.

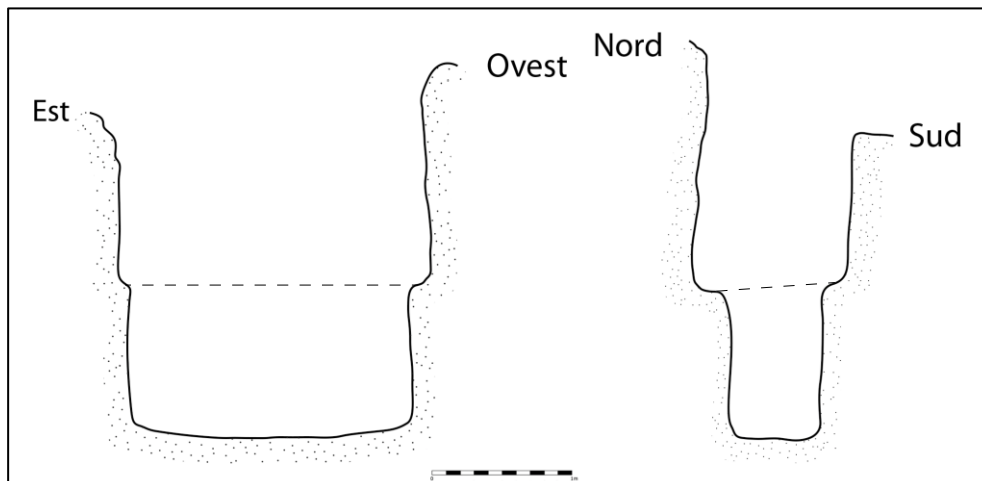


Fig. 4 - Dermech, Secteur A, nécropole archaïque. Sections de la tombe à fosse T.VII.



Fig. 5 - Dermech, Secteur A, nécropole archaïque. La tombe à fosse T. X en cours de fouille. Au centre du long flanc sud de la tombe se trouve la fissure dans la roche (F. 128) qui relie les tombes T.X et T.XI.

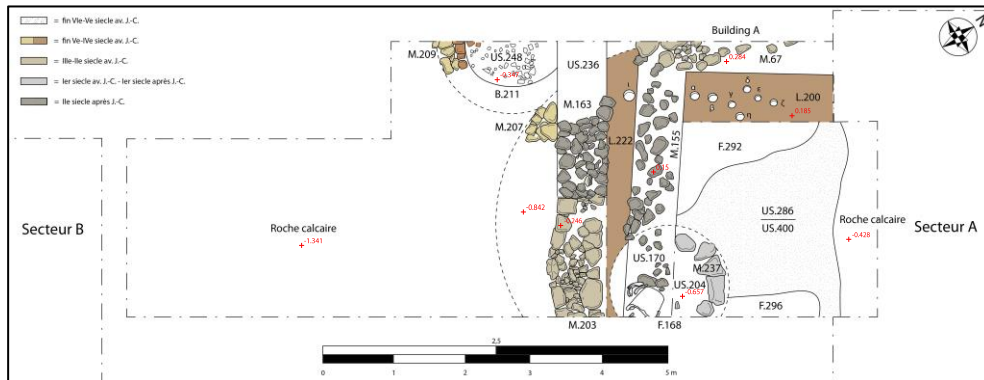


Fig. 6 - Dermech, sondage ouvert lors de la troisième campagne des fouille (2023) entre le Secteur A (nord) et le Secteur B (sud).



Fig. 7 - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B (depuis l'ouest).



Fig. 8 - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Section au sud du M.203 avec la séquence stratigraphique de Dermech jusqu'à la couche vierge (depuis le sud).

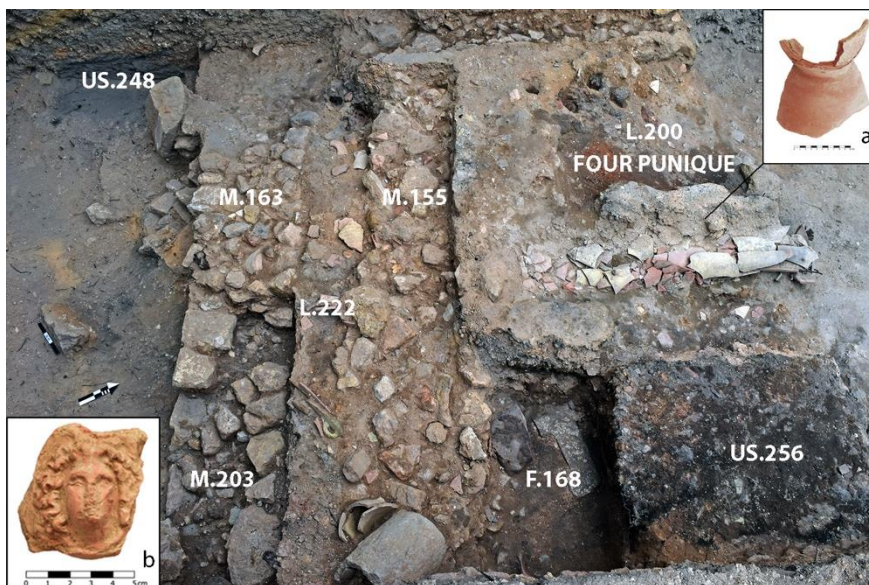


Fig. 9 - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B (depuis l'est). À droite, la fosse augustéenne F.168 et le four punique avec le détail des trouvailles : a) tubule; b) médaillon.



Fig. 10 - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. L'installation en briques crues B.211 et les restes d'amphores empilées (US.248) (depuis le nord-est).

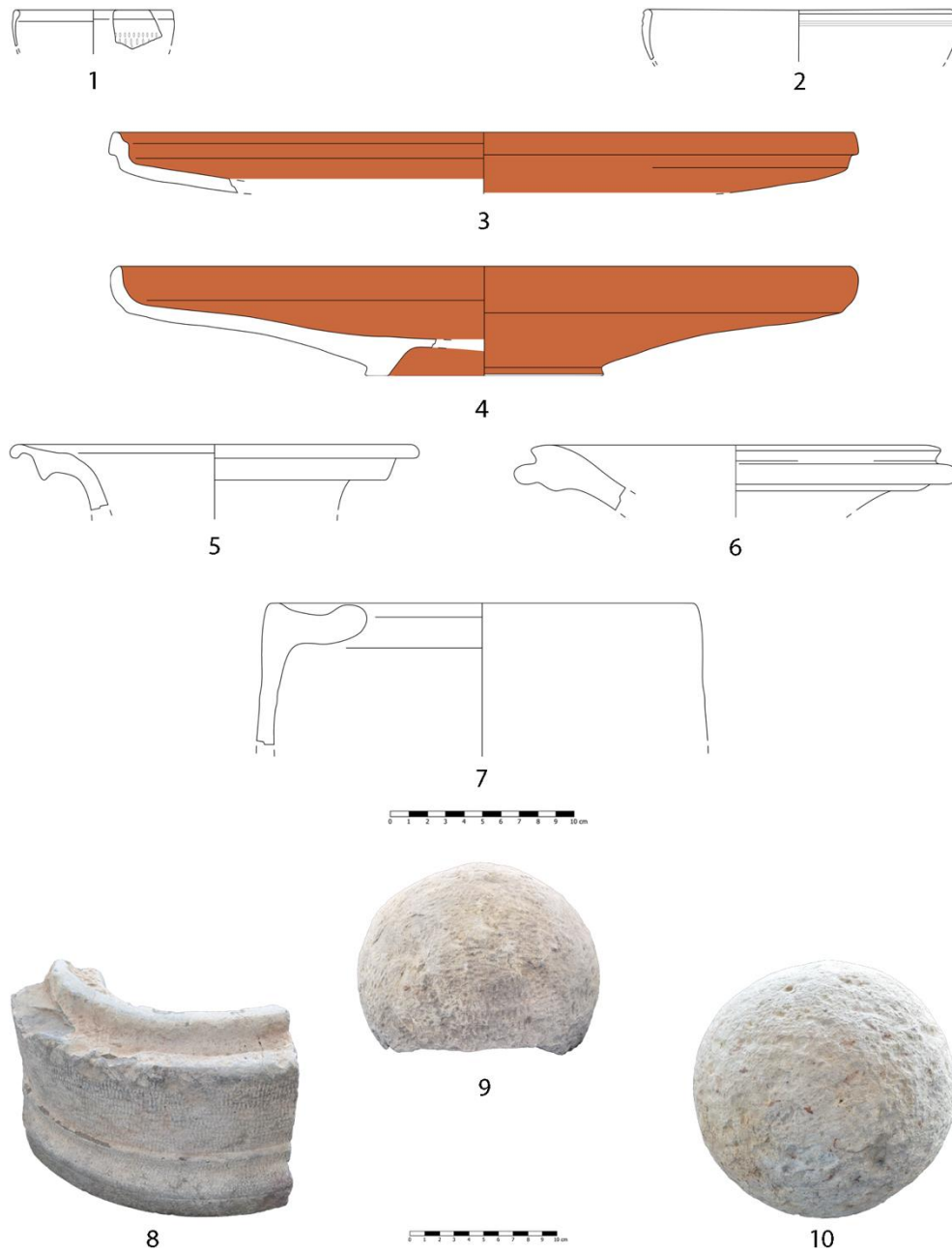




Fig. 11 - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. La fouille de US.400 et les coupes F.401 et F.403, qui pourraient correspondre à deux nouvelles tombes (depuis l'ouest).

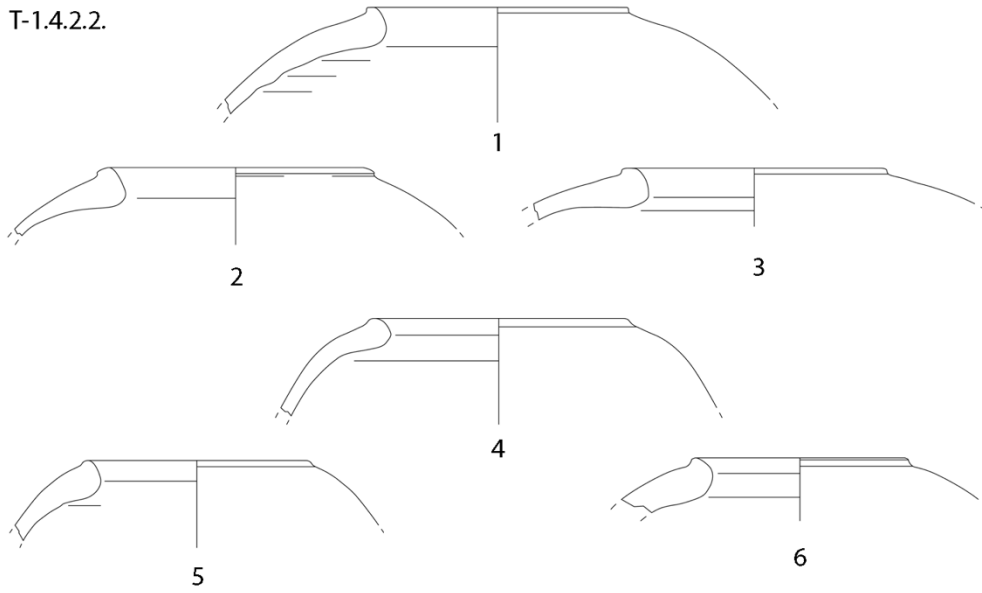


Fig. 12 - Dermech, Secteurs A. Au premier plan, le symbole de la croix inscrite de Baal-Hammon dans un cercle gravé sur la roche vierge au sud de la tombe T.VI (depuis le sud).

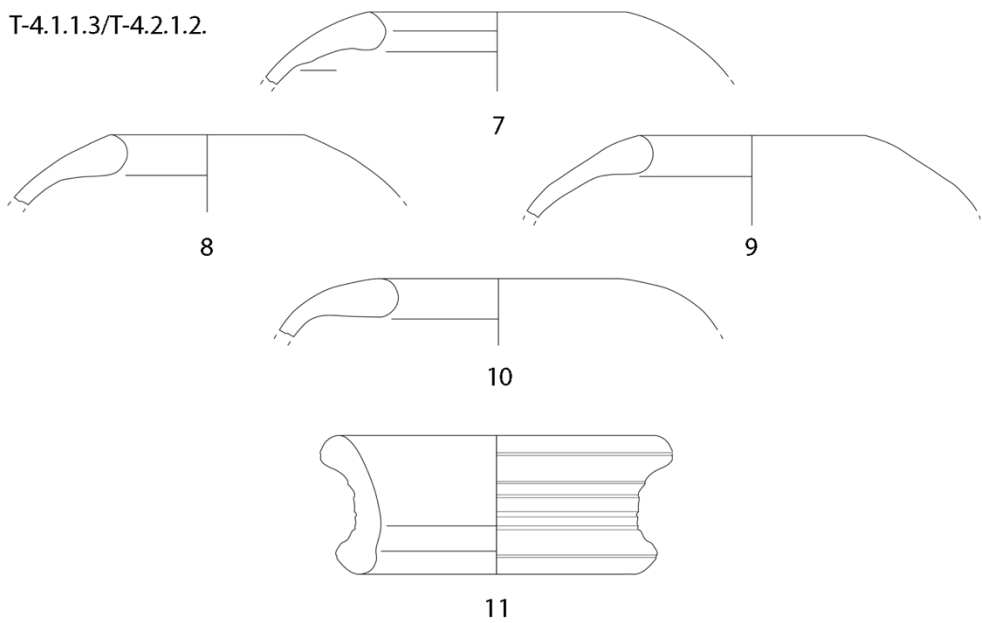


Pl. I - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection de céramiques (n° 1-7) et de objets (n° 8-10) réutilisés dans le mur M.155.

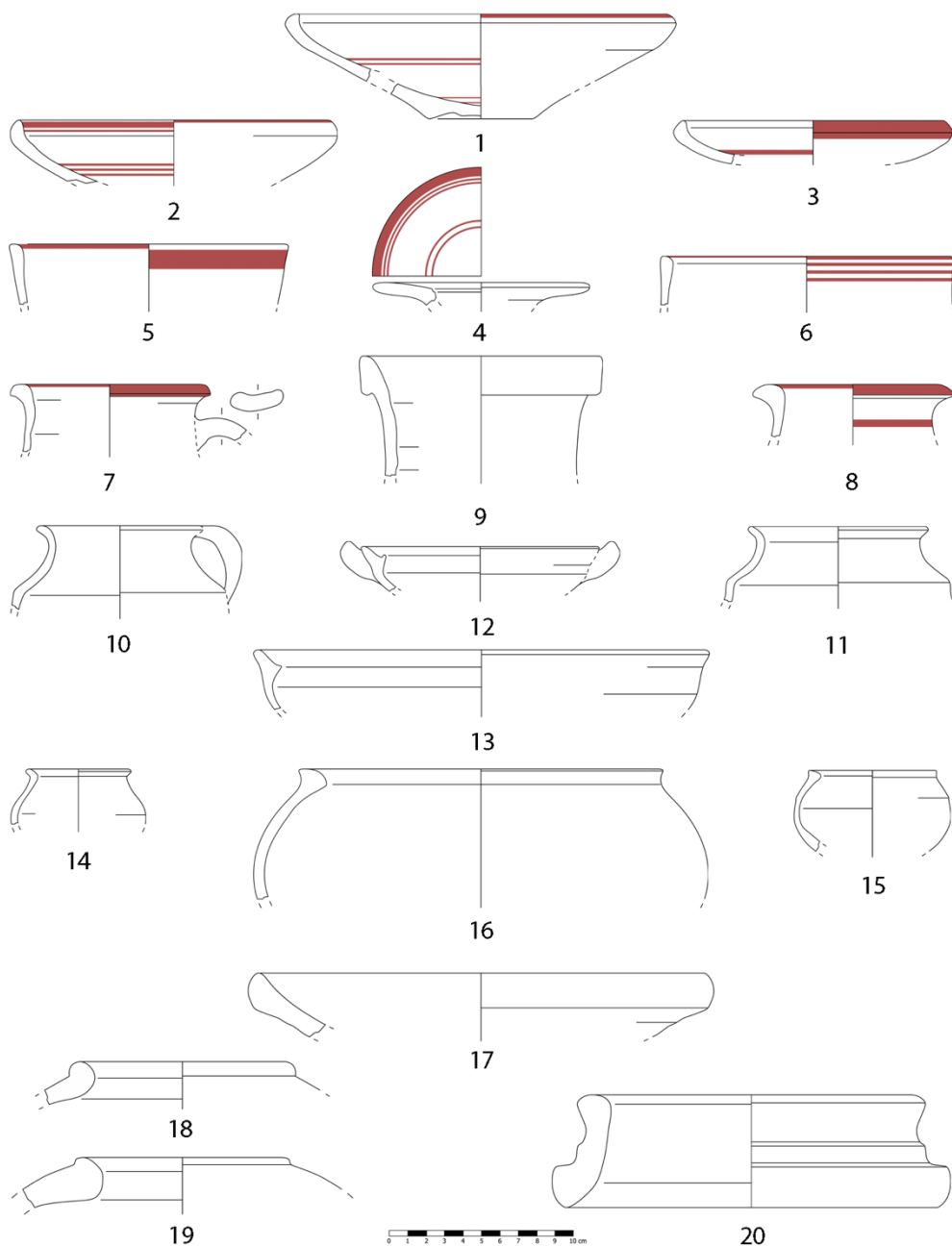
T-1.4.2.2.



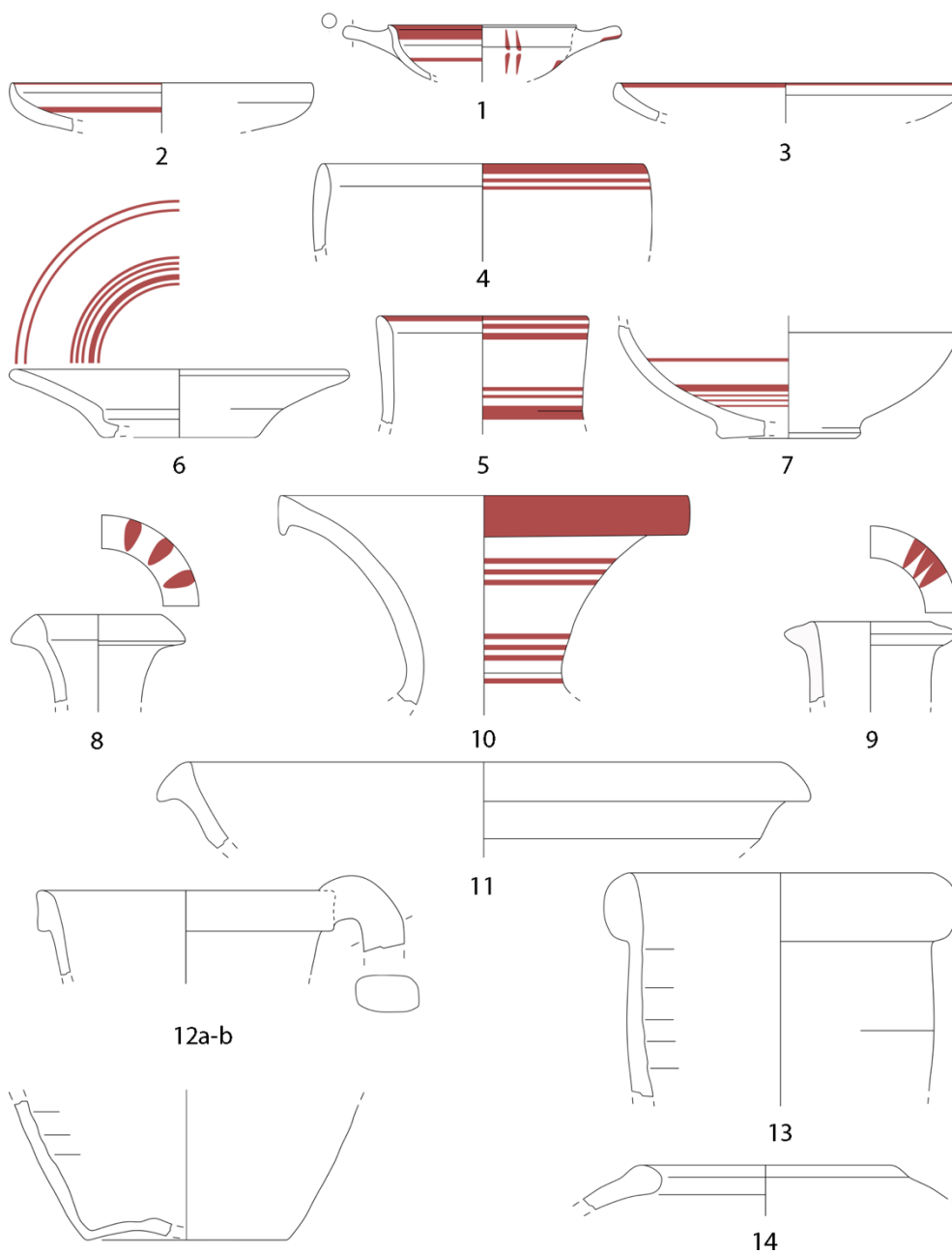
T-4.1.1.3/T-4.2.1.2.



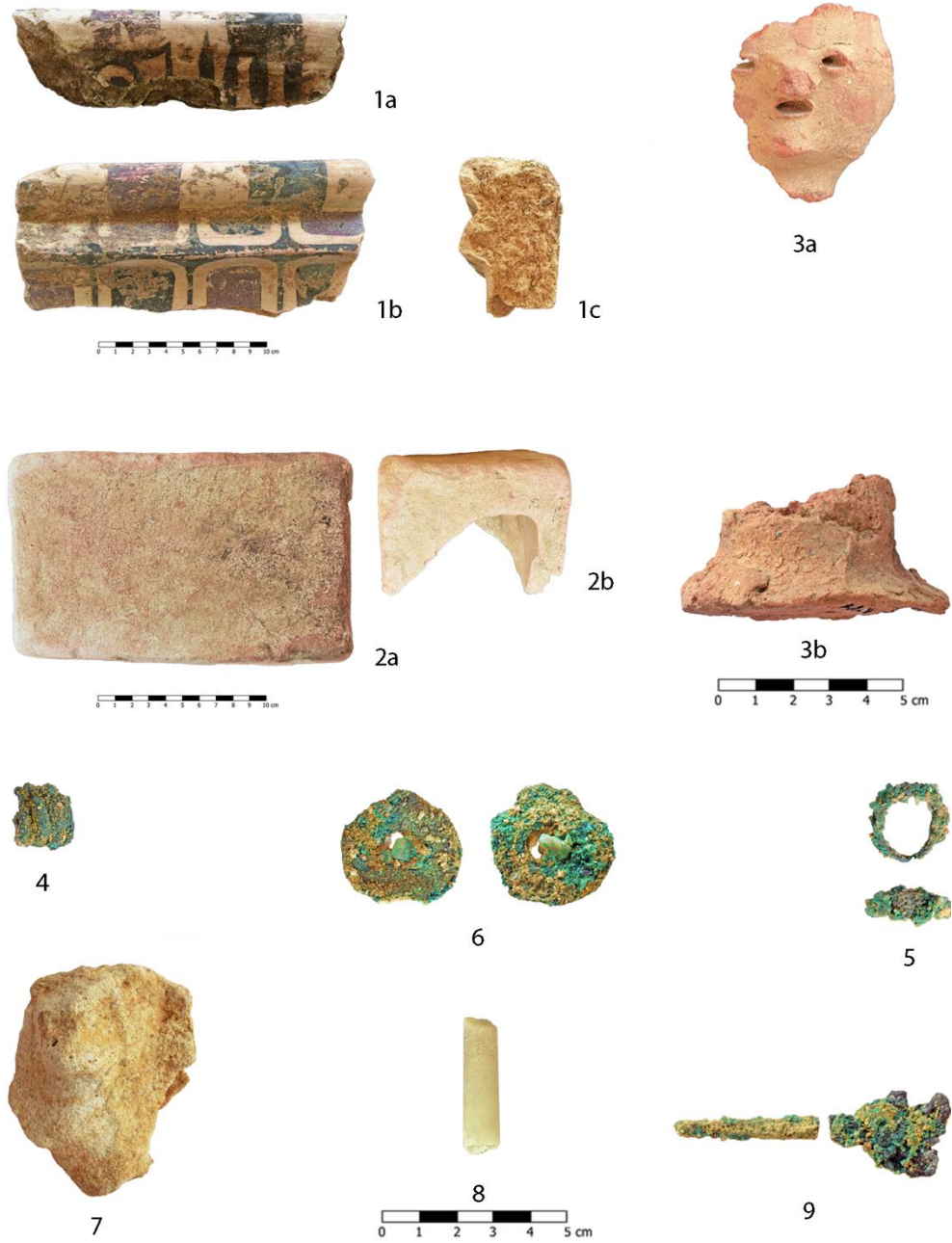
Pl. II - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Les principaux types d'amphores trouvées empilés dans l'installation B.211 (US.248).



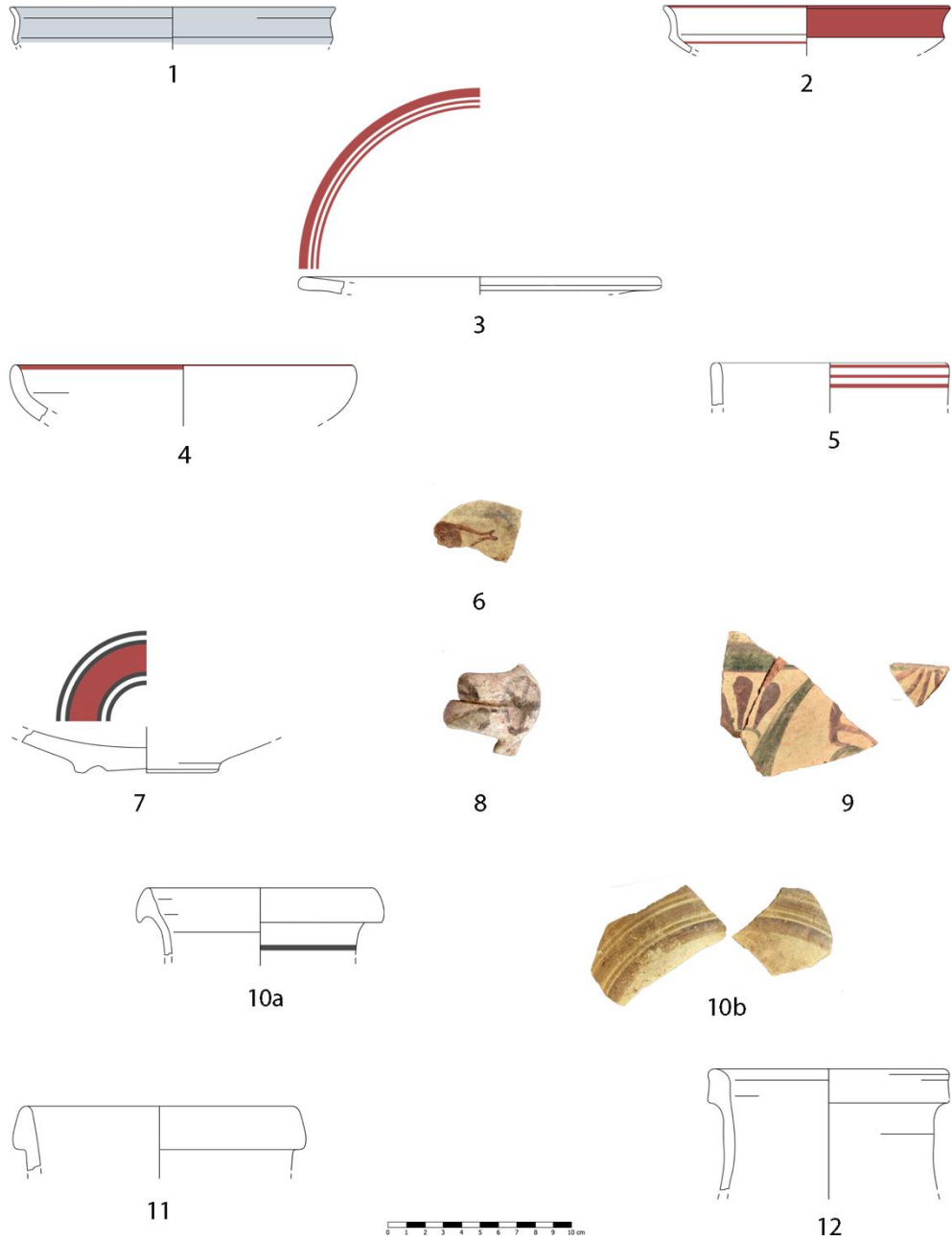
Pl. III - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection de céramiques trouvées dans la chambre de combustion du four (US.256), sous L.200.



Pl. IV - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection des céramiques trouvées dans le niveau le plus profond du four (US.290 et US.294).

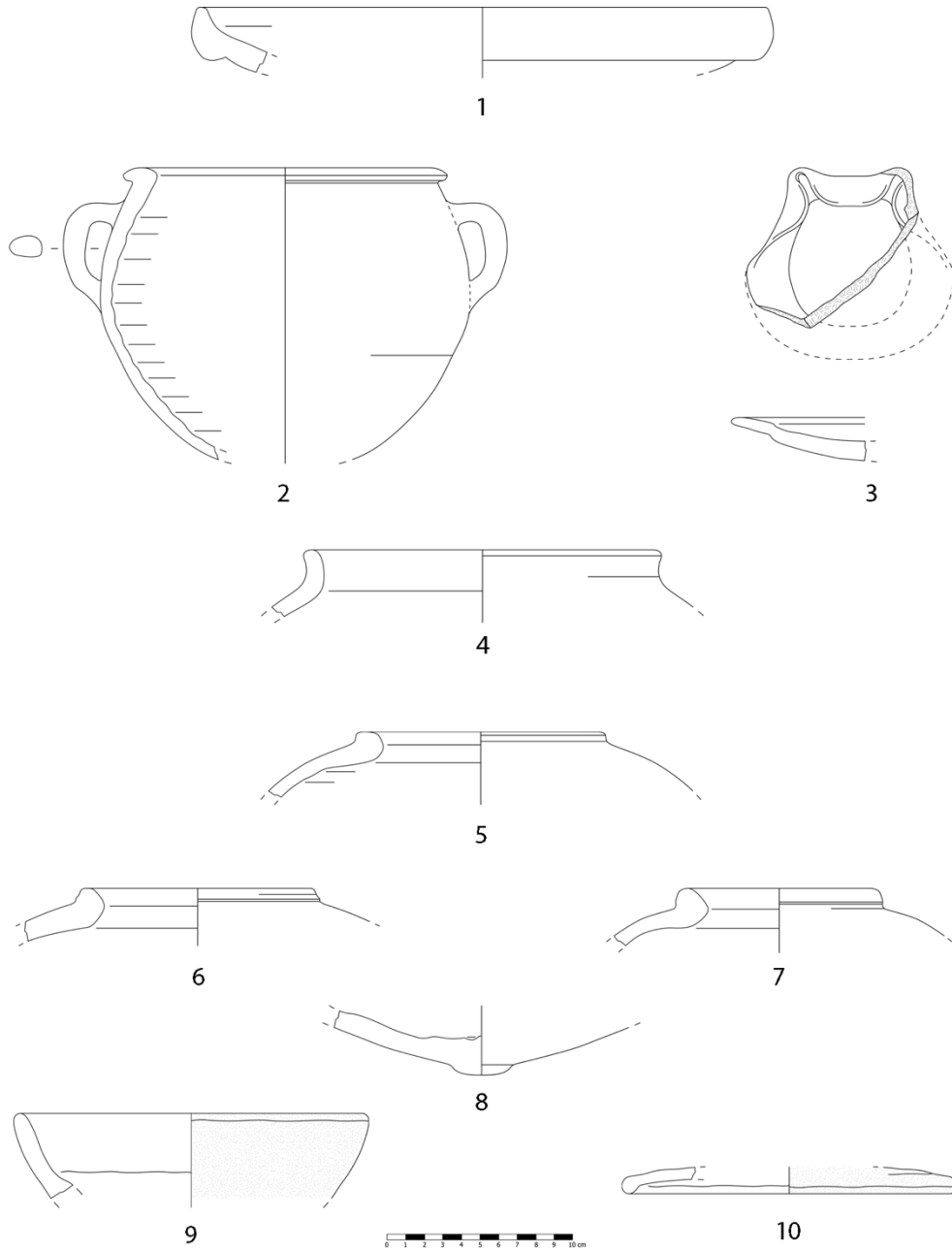


Pl. V - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection des objets votifs dans la couche sableuse US.278/286.

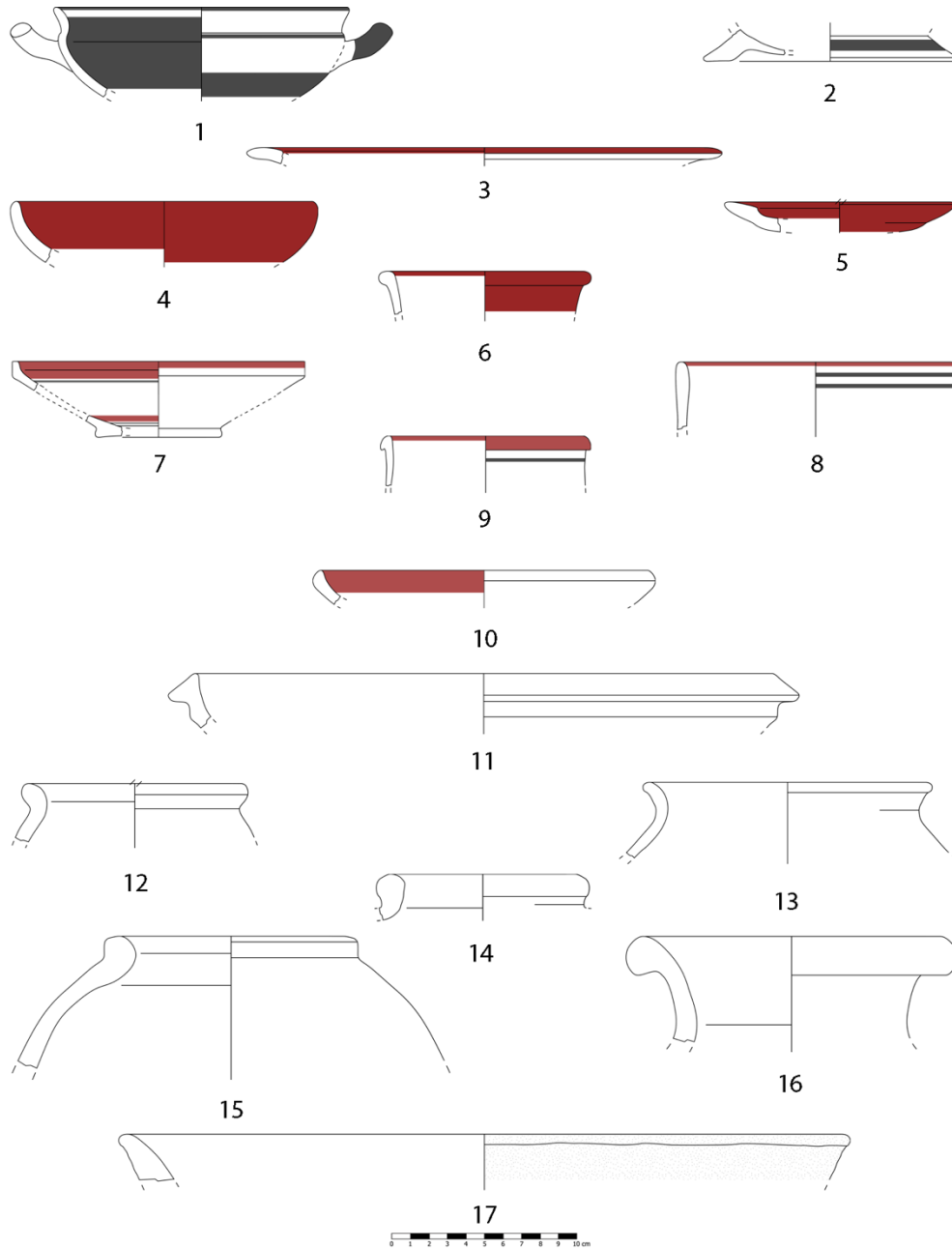


Pl. VI - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection de céramiques trouvées dans la couche sableuse US.278/286.





Pl. VII - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection de céramiques trouvées dans la couche sableuse US.278/286.



Pl. VIII - Dermech, sondage entre les Secteurs A et B. Sélection de céramiques trouvées dans les couches les plus profondes (US. 284, 400), juste au-dessus de la roche calcaire.

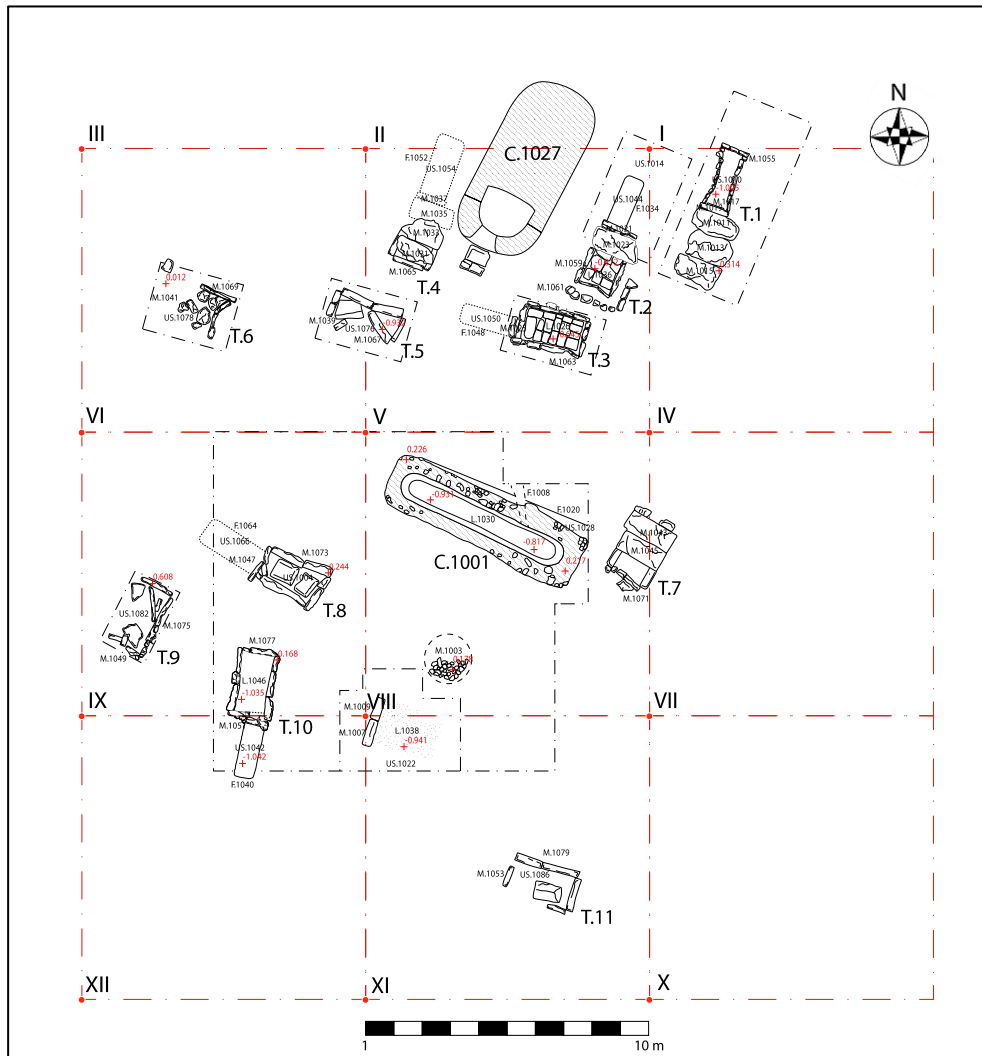


Fig. 13 - Colline de l'Odéon. Planimétrie du secteur après la troisième campagne de fouilles (2023) de la Mission INP-Sapienza à Carthage.



Fig. 14 - Colline de l'Odéon. Vue zénithale du sondage ouvert au centre de la zone funéraire : détail des tombes et de la citerne punique C.1001.



Fig. 15 - Colline de l'Odéon. Vue zénithale des tombes T.1, T.2 et T.3 : détail de la technique de construction.

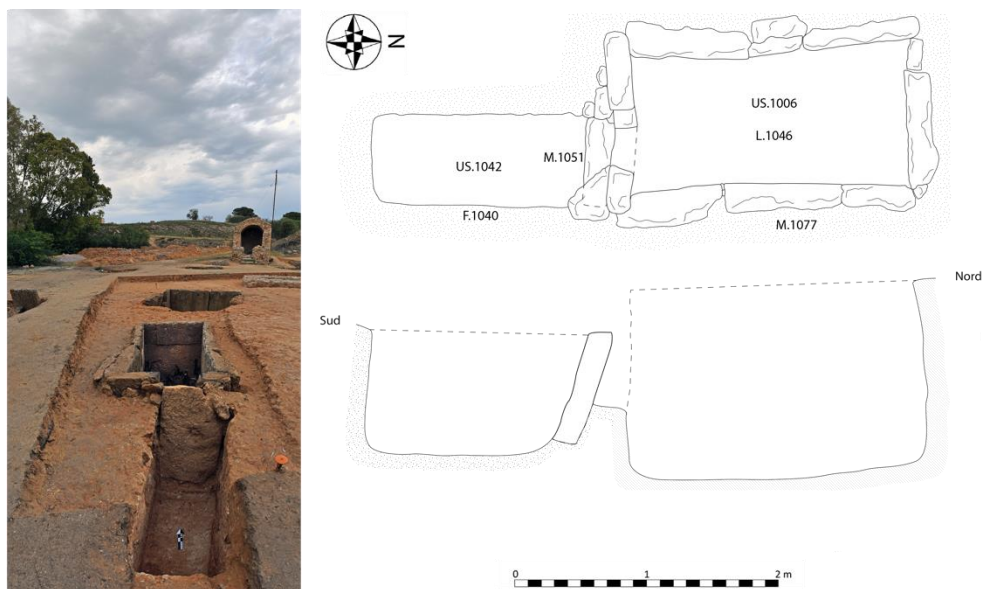
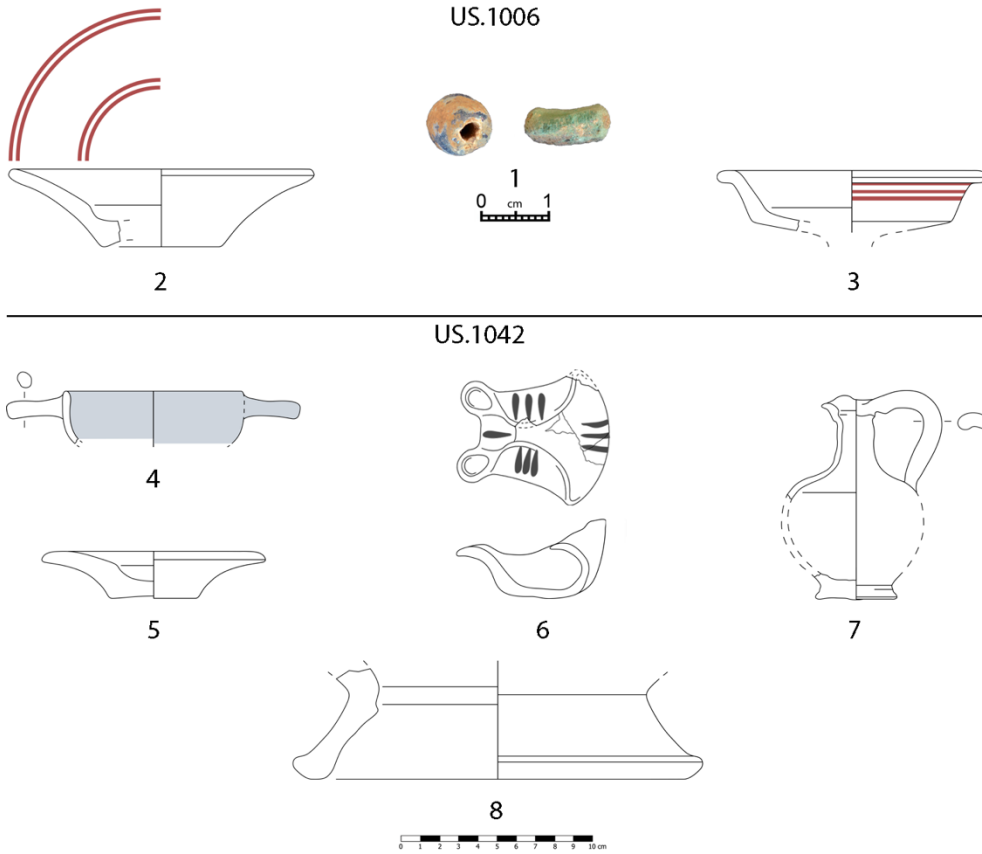


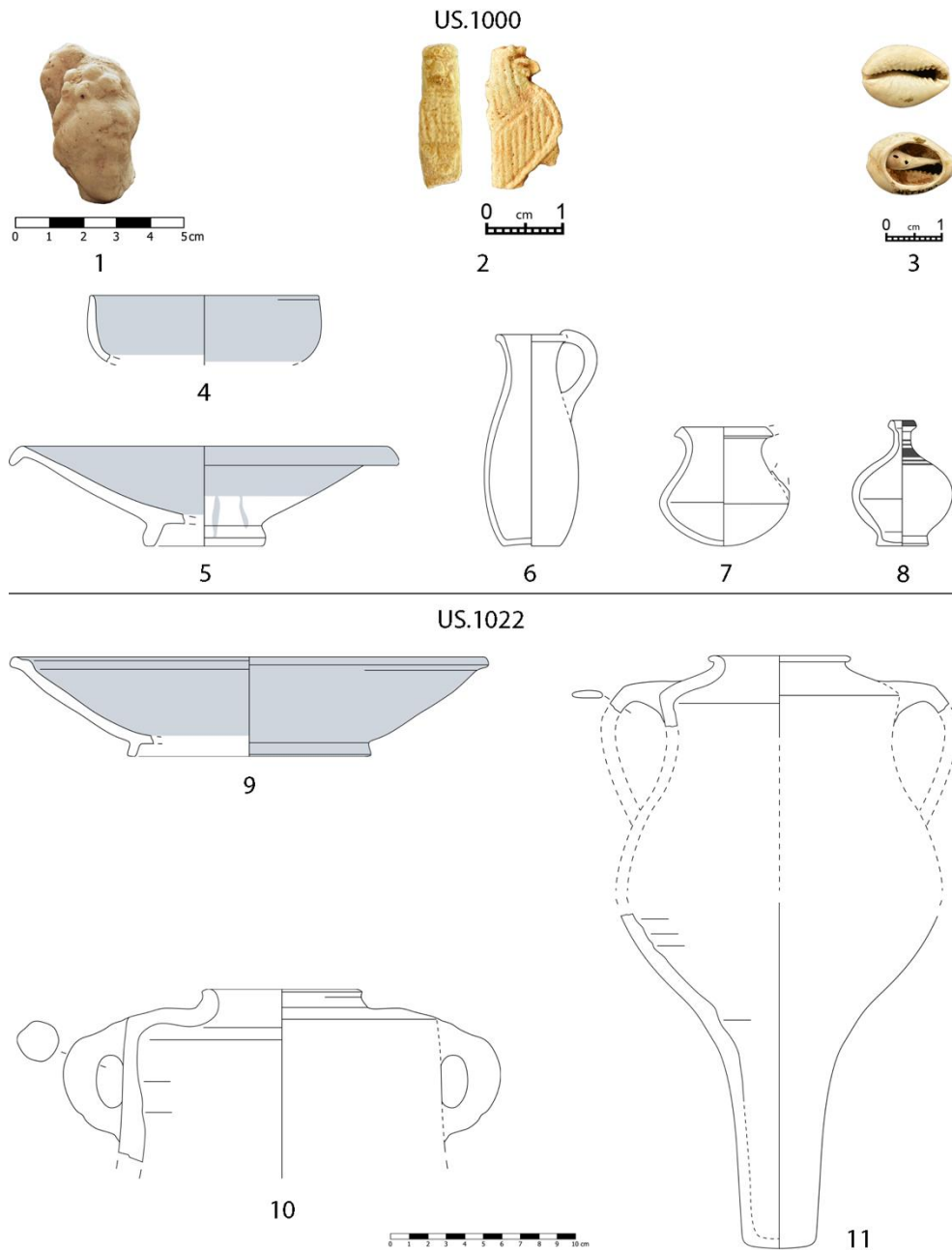
Fig. 16 - Colline de l'Odéon, tombe T.10. A gauche, puits d'accès à la tombe (du sud); à droite, plan et section de la tombe.



Figs. 17-18 - Colline de l'Odéon, tombe T.10. À gauche (fig. 17), détail de la mâchoire humaine en cours de fouille. À droite (fig. 18), mobilier funéraire à l'intérieur du puits d'accès (US.1042), fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Pl. IX - Mobilier funéraire découvert à l'intérieur de la chambre (n° 1-3, US.1006) et dans le puits d'accès de la tombe T.10 (n° 4-8, US.1042), IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Pl. X - En haut (n° 1-8) les trouvailles de la couche de surface US.1000 ; en bas (n° 9-11) les céramiques trouvées dans le niveau US.1022, à la limite sud de la zone de fouille.